

onze

LE FOOTBALL INTERNATIONAL

EN COULEUR

**SPECIAL
BILAN
EUROPE**

N°7/5F

**CADEAU!
LE JEU
ONZE**

**RIVELINO
BATHENAY
DEYNA PAULO CEZAR**

Pour ceux qui ne dédaignent pas
une performance de plus :
la couleur Toshiba



C 450 TOSHIBA :
exclusivité couleur Blackstripe.

Tous les suspenses des Jeux Olympiques, vous les verrez dans les couleurs les plus fidèles du monde. Blackstripe, c'est un procédé exclusif inventé par Toshiba et basé sur un phénomène de perception visuelle : une couleur

cernée ou striée de blanc perd de sa définition, de son intensité. Elle vibre. Au contraire, une couleur cernée de noir, voit son intensité accrue. C'est là tout le secret du Blackstripe.



Image couleur actuelle

Technique moderne de la reproduction de la couleur. Les bandes blanches dues au passage à travers le masque perforé cannelé atténuent le rendu général des couleurs.



Image couleur Toshiba

L'image procède de la même technique. Mais un écran phosphoreux opacifie les bandes blanches dues au passage dans le masque. Cernés de noir, les segments de base prennent leur intensité maxima et le rendu général de la couleur est considérablement amélioré.

Le C 450 Toshiba est entièrement transistorisé (65 transistors, 90 diodes montés sur 6 modules enfichables).
6 chaînes, écran 36 cm, écouteur individuel. Ebénisterie blanc ou noyer.

Importateur exclusif pour la France : **TRANCHANT DISTRIBUTION**

Document et liste des points de vente sur demande à :

Zone nord, Z.A. Courtabœuf - BP 62 - 91401 Orsay - Tél. 907.72.76 - Télex 690304 F

Zone sud, Lyon-62, Ancienne Voie Romaine - 69290 Craponne

Tél. (78) 57.17.66 - Télex 330310 F



ils ont gagné !

Voici la liste des cent premières personnes
qui ont répondu à notre questionnaire
paru dans notre précédent numéro.
Chacune d'elles gagne un tee-shirt Onze.

PELAT Thierry, 12130 Saint-Geniez-d'Olt
VOISARD Philippe, 90500 Beaucourt
VANDEVYVRE Patrice, 38500 Voiron
BRUYERE Philip, 69200 Venissieux
GUICHET Bruno, 41000 Villibrou-Blois
SAILLANT Remy, 77000 Melun
KRZYSZTOFKA Frédéric, 59286 Roch-Warendin
PLAETENS Jean T., 94300 Vincennes
MOREAU Didier, 24000 Châtières
CLAVEAU Thierry, 94290 Villeneuve-le-Roi
PIQUET Patrick, 94700 Val-de-Garne
LEBLOND Isabelle, 59730 Solesmes
LERGER Frédéric, 16000 Angoulême
MAILLOT Dominique, 58000 Nevers
BROCK, 21200 Beaune
TERRASSIER Françoise, 82600 Negrepelisse
CHALARD Nicole, 19140 Uzerche
MICHEL Gilles, 21470 Brazey-en-Plaine
VIRON Caroline, 28310 Janville
LECLERC Jérôme, 58000 Nevers
DELHAYE Philippe, 59330 Hautmont
BROCHENY Frédéric, 84600 Valréas
PEIRO Michel, 84370 Bedarrides
BOURREAU Didier, 33230 Coutras
MALIGUES Stephan, 34200 Sète
BROZZONI Jean-Pierre, 74000 Annecy
PERRIERE Philippe, 75016 Paris
MALGOIRE Didier, 31400 Toulouse
NEGRE Bruno, 41400 Chissay-Monrichard
RAMEAUX Jocelyn, 75010 Paris
MATTASSOGLIO, 74160 St-Julien-en-Genevois
BAIG Jean-Claude, 81009 Albi
HEURTEMATTE Jean-Claude, 89460 Cravant
LAURENT Patrick, 19300 Egletons
BERNASCONI Jean-Pierre, 01150 Lagnieu
RICHARD Laurent, 75010 Paris
STUCKER Hervé, 92600 Asnières
SAMANOS Sylvie, 91120 Palaiseau
BAZAUD Christian, 94380 Bonneuil
VINSONNAUD Jean-Marie, 77130 Montoreau
VALLINAS Thierry, 75018 Paris
NABERA Frédéric, 13003 Marseille
BOUCLE Philippe, 45140 St-Jean-de-la-Ruelle
VIGNE Jacques, 77950 Voiseron-Maincy
LE GALL Jean-Pierre, 91200 Brunoy
FABRE Didier, 91390 Mousong-s-Orge
SINTES Narciso, 11000 Carcassonne
BOURDOT Jean-Marc, 21000 Dijon
TONNERRE Jean-Marc, 62117 Brebières
POIDEVIN Christophe, 62580 Thelus-par-Vincy
HUYEN Jean-Louis, 92200 Neuilly-s-Seine
LANGUILLE Bruno, 92400 Courbevoie
NOEL Eric, 45330 Orveau
DESPINASSE Serge, 46300 Gourdon
LINET Bertrand, 58000 Nevers
MEIRIEU Patrick, 30000 Nîmes
METIVET Philippe, 92260 Fontenay-aux-Roses
HOSS Olivier, 75018 Paris
ALLAIN Patrick, 75017 Paris
SCHRODER Philippe, 62430 Noyelles-sur-Lens
HELART Betty, 62430 Sallaumines
RONCO Didier, 92600 Asnières
DEVALLET Bruno, 13002 Marseille
FRANQUET Olivier, 75012 Paris
PULIDO Noël, 33470 Gujan-Mestras
PACE Jean-Claude, 94320 Thiais
MEDRANO Jean-Marc, 33220 St-Foy-La-Grande
CHERASSE Jean-Pierre, 03220 Saint-Voir
RIOULT Christine, 75011 Paris
BESALDUCH Jean-Guy, 81240 Saint-Amant-Loult
GUILLÉMOT Thierry, 91000 Evry
ROUSSEAU Jean-Paul, 77000 Melun
TILLET Dominique, 03230 Chevagnes
CIULIN Frédérique, 03200 Abrest-Vichy
PIGNON Patrick, 71000 Macon
JEAN Patricia, 33600 Pessac-Principal
DAMEZIN Jean-François, 69004 Lyon
BERTHIER Francis, 28220 Cloyes
BORJON PINON Bernard, 69220 Belleville-s-Seine
FERET Couy, 75012 Paris
DUMALDE Didier, 40600 Biscarrosse
BORDEAUX Christian, 94400 Vitry-s-Seine
GERMAIN Didier, 94260 Fresnes
BILLEREY Jean-Jacques, 75012 Paris
GUILLON Jean-Philippe, 93120 La Courneuve
JOLIVET Philippe, 75017 Paris
LAMBLIN Pierre, 94300 Vincennes
LOUBET Michel, 45320 Courtenay
VALIN Jean-François, 62790 Leforest
DELZENNE Christian, 62119 Douges
LOURME Jérôme, 78460 Chevreuse
KRYSZEWSKI Daniel, 62700 Bruay-en-Artois
OUDEK Pascal, 62430 Sallaumines
SAYADA Avner, 75020 Paris
ROZANSKI Frank, 75010 Paris
FRUITIERE Philippe, 75011 Paris
LACOUTURE Jean-Claude, 40200 Mimizan-Plage
MAROLLEAU François, 75010 Paris
DEMAINAULT Didier, 93220 Gagny
RENARD Philippe, 45140 St-Jean-de-la-Ruelle

Publiscopie

onze

18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris
Tél. : 533-74-38 (10 lignes groupées)

Editeur-délégué.

Directeur de la Rédaction

Jean-Pierre Frimbois

Secrétaire Général de la Rédaction

Dominique Louvet

Secrétaire de Rédaction

Marc Esposito

Maquette

Raphaël

Daniel Daage

Conseiller

Jean-Claude Buguin (S.A.M.)

Edition Paris S.G.

Christian Blachas

Edition Saint-Etienne

Jacques Murgue

Edition Marseille

Max Colin

Edition Nord

Jean Cleutjens

Edition Nantes

Alain Garnier

Dépôt légal n°

Printed by N.R.M. (Pays Bas)

Commission paritaire : numéro 57387

Tous droits réservés pour tous pays.

« Onze » est une marque déposée

à l'I.N.P.I.

S.A.R.L. « Editions de France ».

Gérant Directeur de la Publication

Jean D. Nouailhac

Distribué par les N.M.P.P.



EDITIONS DE FRANCE

18, rue Théodore-Deck

75015 PARIS

Tél. : 533-74-38

(10 lignes groupées)

Télex : Edifra 250093 F

DEPARTEMENT PUBLICITE

48 bis, avenue Kléber

75116 PARIS

Tél. : 727-83-22 - 23-24

éditeur

JEAN D. NOUAILHAC

administrateur

JEAN-LOUIS GIRODOT

direction

ANDRE DECLEMY

(directeur des productions)

AMABLE de FOURNOUX

(éditeur délégué)

JEAN-PIERRE FRIMBOIS

(éditeur délégué)

Ventes

ALAIN RIOUX

directeur commercial

Abonnements

LUCIENNE MORIN

chef des services généraux

Comptabilité

FRANÇOISE FALGUIERES

chef de service



Dans ce numéro

1

Franz Beckenbauer, le capitaine de l'Allemagne de l'Ouest, photographié par Rainer Martini.

5

Cher « Onze » : le courrier des lecteurs.

S

Bathenay, le battant : un portrait de Dominique Bathenay, le demi des « Verts » et du onze de France.

14

Coupes d'Europe : c'est reparti ! Le tirage au sort de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, de la Coupe des Vainqueurs-de Coupe et de la Coupe de l'U.E.F.A. Départ : 15 Septembre.

16

Opération J.O. : la présentation du tournoi olympique de football à Montréal, du 18 au 31 Juillet.

20

Tom Foot : au cinéma, un jeune génie du football de six ans.

22

Yougoslavie, un parfum d'Argentine : à l'occasion du récent championnat d'Europe des Nations, le bilan européen en vue de la prochaine Coupe du Monde, en Argentine.

33

Les archives du championnat 75-76 : tous les résultats des matches de la dernière saison et le classement des buteurs. A détacher !

Le Jeu « Onze » : un vrai match de football pour les vacances.

45

Futebol do Paris : la démonstration brésilienne au Tournoi de Paris.

48

Dis-nous, Deyna : une interview exclusive du capitaine du onze de Pologne, tenant du titre olympique.

53

Rionze un peu : le football humoristique, par Daniel Le Noury.

54

Les bleus en herbe : un dossier sur l'équipe de France scolaire.

60

Les onze photos : Rivelino, le maestro de Fluminense et du Brésil.

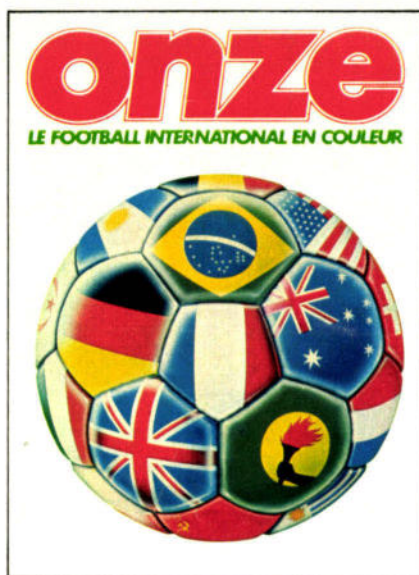


Les nouveaux et brillants champions d'Europe : l'équipe de Tchécoslovaquie.

Photos Beutter (33, 45, 46), Bobby (3, 7, 22 à 32, 44, 45, 54 à 59, 62, 68, recto poster), Max Colin (8, 9, 10, 12), Plastre (3, 7, 16 à 19, 22 à 32, recto poster), Photos agence S.A.M. : Boutroux (11), Colin (13), Color Sport (51, 61, 63, 64, 65, 66, 67), Corbier (60), d'Hugues (48, 49, 50, 52), Joch (14, 15).

**Cadeau réservé
aux supporters de ONZE.**

Le poster géant du ballon international ONZE, pour tout nouvel abonnement d'un an.



ONZE offre un cadeau
spécial de bienvenue à tous ses nouveaux
supporters : pour tout abonnement d'un an,
le poster géant en couleur du ballon
international ONZE.

ONZE. 1 an d'abonnement (12 numéros). **49 F.**

Bulletin d'abonnement à découper et à retourner aux :
EDITIONS DE FRANCE, 18, rue Théodore-Deck, 75737 PARIS Cedex 15

Je désire souscrire un abonnement d'un an à ONZE, (12 numéros)
au prix de **49 F** pour la France (ou de 59 F pour l'étranger)
et recevoir le poster géant du ballon international ONZE.
Pour profiter de cette offre spéciale valable
jusqu'au 10.8.76, je joins mon règlement de 49 F à l'ordre des
EDITIONS DE FRANCE.

Par chèque ☐ C.C.P. ☐ Mandat-lettre ☐

Nom Prénom

Age Adresse

Code postal [][][][][] Ville



Cher onze

Vous pouvez nous écrire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18 rue Théodore-Deck, 75015 Paris. Les auteurs des lettres publiées recevront un cadeau. Alors indiquez nous bien votre adresse. Merci d'avance !

• Avec le questionnaire, je vous joins cette lettre car personne ne peut me répondre aux questions suivantes :
1) Pourquoi n'y a-t-il que deux représentants français en Coupe U.E.F.A. alors que la R.F.A. et la Grande-Bretagne en ont quatre ?

2) Pourquoi Hoeness, dans les onze photos que vous publiez, porte-t-il tantôt un maillot vert, tantôt un maillot blanc ?

D'avance je vous remercie.

Yves Perrin, Lyon.

La France n'est représentée que par deux équipes en Coupé U.E.F.A. car l'Union européenne estime que notre football national est moins représentatif que celui de nos voisins allemands et anglais.

Pour ce qui est des maillots, il faut savoir que chaque sélection nationale est parfois amenée à rencontrer une équipe qui joue avec les mêmes couleurs de maillots. Cela oblige une des deux formations à endosser des couleurs de réserve (vert pour la R.F.A., blanc pour la France, la Hollande ou la Tchécoslovaquie, jaune pour l'Angleterre, etc.).

• Je voudrais savoir quel fut le vainqueur de la super Coupe d'Europe opposant le Bayern de Munich au R.S.C. Anderlecht. Et mes compliments pour votre excellente revue.

Jean-Michel Tonel, Reigniers.

Cette rencontre se disputera par matches aller et retour le 17 août à Munich et le 30 août à Bruxelles.

• Je viens de finir le numéro 6 qui, d'ailleurs, comme le 5, est terrible ; j'ai terminé le test que j'envoie en même temps que cette lettre. Je trouve ce système de référendum très bien car cela nous permet de participer à la vie de notre journal. A propos, je ne connais que quatre Coupes d'Europe : la Coupe des Coupes, la Coupe des Champions, la Coupe de l'U.E.F.A. et la Coupe des Nations, en existe-t-il d'autres, et pourrais-tu me dire ce que doit faire un club pour accéder à ces différentes Coupes ? Merci beaucoup. Philippe Blanc, Villeurbanne.

Merci Philippe de ta gentille lettre, merci aussi à tous ceux qui, très nombreux, ont accepté de participer à l'élaboration de Onze en répondant au questionnaire paru dans le numéro six. Les compétitions européennes que tu as citées mettent aux prises les meilleures formations des championnats et des Coupes disputées en Europe. Les vainqueurs des championnats de première division disputent la Coupe des Champions ; les seconds, troisièmes (et parfois quatrièmes et cinquièmes) participent à la Coupe U.E.F.A. ; enfin, les clubs ayant remporté la Coupe dans leur pays disputent la Coupe des Coupes. Quant au Championnat d'Europe des Nations, il a lieu tous les quatre ans (intercalé entre les Coupes du Monde) et met en lice les équipes nationales. Il existe également la super Coupe dont nous a parlé Jean-Michel Tonel dans la lettre précédente.

• Je suis un fan de l'équipe d'Allemagne de l'Ouest, pourriez-vous me donner les adresses de Beckenbauer et de Hoeness.

Nassreddine Mebari, Villefranche.

Tu pourras joindre tes champions favoris par l'intermédiaire de leur club, le Bayern de Munich : Saebenerstrasse 51 8, Munich 90, R.F.A.

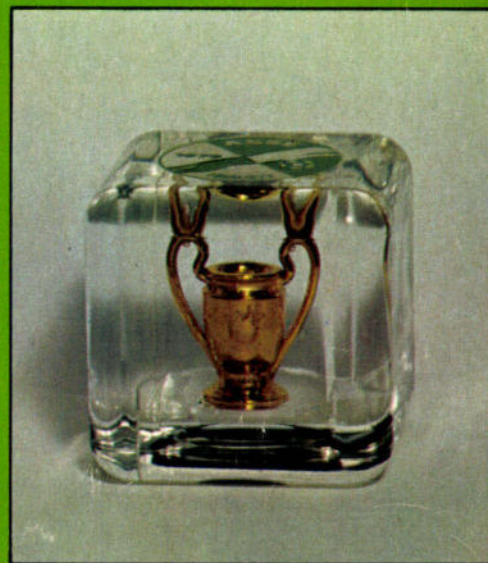
• J'aimerais bien savoir si vous ne vous seriez pas trompés dans la légende que vous avez publiée dans le numéro 6. Voici cette phrase : « un superbe saut de Jensen, mais la balle est au fond des filets ». Il semblerait, au vu de la photo, que le goal de Bruges ait mis la balle en corner. Merci d'avance.

Bertrand Laval, Rouen.

Tu as parfaitement raison, une erreur s'est glissée dans la légende de cette photo. En fait Jensen sur cette action détourne du poing la balle en corner. Nous te remercions de nous avoir signalé cette erreur et nous en excusons.

• Je serais content que vous communiquiez dans votre prochain numéro et dans un petit dossier détachable le calendrier des matches pour la saison 76-77. Nous pourrions ainsi marquer

Merveilleux souvenir de la **Coupe d'Europe 1976**



Inclusion mini coupe

Le bloc 7 x 7 x 7 cm

450 gr

Face supérieure gravée en vert

**BON DE COMMANDE
à adresser à**

C.A.R

57 rue Ste Catherine
24100. BERGERAC

Nom

Adresse

..... code postal

désire recevoir franco:

..... mini coupe en inclusion
l'unité **55!00**

..... mini coupe seule
hors inclusion **15!00**

ci joint règlement par

- ☐ chèque bancaire
☐ chèque C.C.P 3 volets
☐ mandat lettre

(Série de luxe : quantité limitée)

Cher onze

les résultats tout au long de l'année.
Jean-Pierre, un supporter.

Tu ne nous as pas indiqué ton nom, nous pensons que tu te reconnaitras. A l'heure où nous mettons sous presse, le calendrier pour la saison 76-77 ne nous a pas encore été communiqué par la Fédération Française de Football mais nous retenons ton intéressante suggestion pour le numéro 8 qui paraîtra le 17 août. Si tu veux recevoir ton cadeau, indique nous ton nom et ton adresse.

**En 65 mn,
la "70 PRO" de TORO
tond votre terrain
avec précision.**

• Pour tout nouvel abonnement d'un an, tu offres un poster du ballon international Onze. D'autre part, lors du tournoi de Paris, les ramasseurs de balles portaient des tee-shirts sur lesquels on pouvait voir ce même ballon. J'aimerais savoir s'il est possible de se procurer ce poster (sans s'abonner : je le suis déjà) ou ce tee-shirt ?
Emmanuel Jullien, Neuilly-sur-Seine.

Pour recevoir le poster du ballon Onze, il suffit de nous envoyer 5 francs plus 1,15 franc de frais d'envoi en mandat lettre, chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions de France en n'omettant surtout pas de mentionner son adresse. Pour les tee-shirts, il suffit de remplir le bon de commande ci-dessous accompagné de son règlement en mandat-lettre, chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions de France, 75737 Paris Cedex 15.



Tondeuse "70 pro" de TORO :

- équipée de 3 cylindres indépendants en forme d'aile
- cylindres de 6 lames d'une capacité de coupe de 1,78 m.

- propulsée par un robuste moteur en fonte
- roue arrière directrice permettant une maniabilité parfaite (rayon de braquage 30,5 cm)

La "70 pro" :
une tondeuse professionnelle adaptée à votre terrain.

Écrivez-nous
ou téléphonez



JOIGNEZ
CETTE VIGNETTE
A VOTRE
CORRESPONDANCE
POUR RECEVOIR
UNE DOCUMENTATION

6

CCRI

68-70 QUAI DE JEMMAPES
75010 PARIS - TEL. 200 81 00

BON DE COMMANDE

Tee-shirts 100 % coton blanc avec, en sujet, le ballon international Onze en quatre couleurs, manches courtes.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Je désire recevoir : tee-shirts
de taille : 8 ans ☐ 12 ans ☐ 14 ans ☐
Homme : petit ☐ moyen ☐ grand ☐

Je joins un chèque bancaire ☐
un chèque postal ☐
un mandat-lettre ☐ de 19 F x
..... (nombre de tee-shirts) + 3 F pour
les frais d'envoi.

Soit un total de F à l'ordre des
Editions de France, 18, rue Théodore-
Deck, 75737 Paris Cedex 15.

LE COUP D'ENVOI

Ça fait tout drôle, pendant quelques courtes semaines, de ne plus entendre parler de football. Le 24 juin dernier, le rideau est définitivement tombé sur la saison 1975-1976 avec, en apothéose, l'exhibition merveilleuse, à Paris, de Roberto Rivelino et ses amis de Fluminense et de l'équipe olympique du Brésil avec à sa tête un certain Erivelto, un numéro 10 qui vole sur les traces du roi Pelé.

Quelques jours plus tôt, en Yougoslavie, les Tchèques étaient devenus champions d'Europe. En finale, il avait fallu l'incroyable épreuve des penalties pour départager la Tchécoslovaquie et l'Allemagne de l'Ouest, à égalité 2-2 après prolongations. Ce match était le centième disputé par Franz Beckenbauer sous les couleurs « blanc et noir ». Dommage pour Franz, champion d'exception, modèle de footballeur, exemple d'homme.

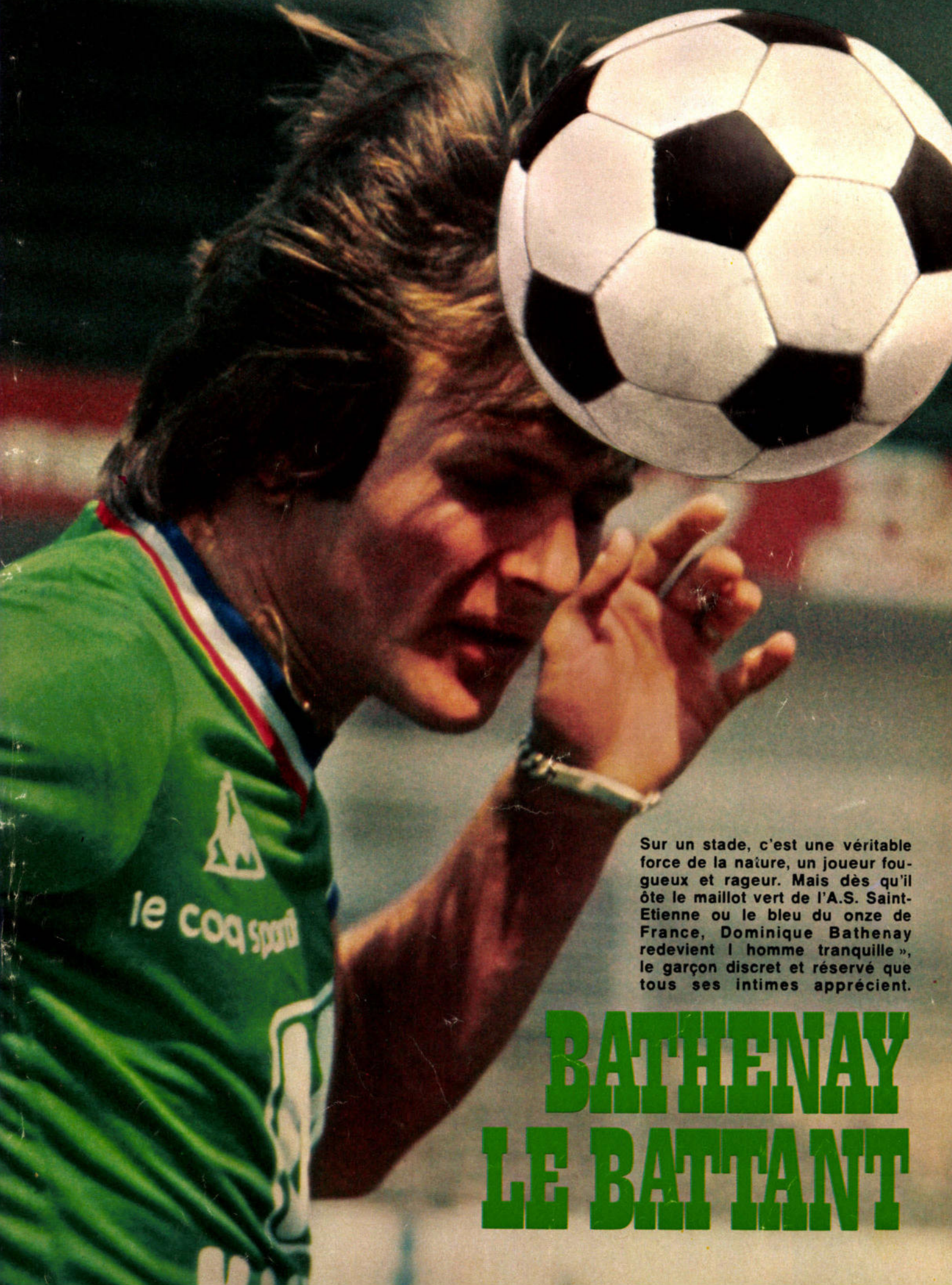
Moins d'un mois de courtes vacances et déjà les trois coups de la prochaine saison s'apprentent à être frappés. Nous allons d'abord tourner nos yeux vers Montréal, Ottawa, Toronto et Sherbrooke pour le grand Tournoi Olympique de football avec, comme favoris, la Pologne, la R.D.A., l'U.R.S.S. et comme outsiders le Brésil, l'Espagne et... la France, emmenée par Michel Platini. Les jeunes coqs rencontreront, dans le groupe B le Mexique, le Guatemala et Israël. Ils doivent finir premiers ou seconds du groupe pour disputer les quarts de finale. Une équipe de « Onze » sera au Canada tout au long des Jeux et nous vous présenterons les plus belles images du Tournoi Olympique dans notre prochain numéro qui paraîtra le 17 août. Saint-Etienne, Marseille, Nice et Sochaux sont déjà entrés dans la préparation du premier tour des Coupes d'Europe. Les « Verts », notamment, ont mis au point un programme de matches d'entraînement particulièrement alléchant. Le 24 juillet, ils rencontrent les Allemands d'Eintracht Francfort, le 30, les Yougoslaves de Partizan Belgrade et le 3 août, les Brésiliens du Cruzeiro Belo Horizonte. A l'occasion de ces rencontres, nous assisterons au grand retour de notre ami, de votre ami, Dominique Rocheteau, chef de file de la nouvelle génération des footballeurs français avec les Bathenay, Six, Janvion, Platini et autres Zambelli, Battiston ou Bossis. Ces jeunes loups devront d'abord croquer à pleines dents les Bulgares et les Irlandais du Sud s'ils veulent gagner le droit de rôder, en 1978, dans les grands bois de l'Argentine. A moins que ce ne soit dans les pampas. De toute façon, c'est une autre histoire dont nous vous reparlerons.

Jean-Pierre Frimbois.

Tchécoslovaquie-Allemagne de l'Ouest : Svehlik a envoyé le ballon dans les buts du gardien allemand Sepp Maier. Ce sera un premier pas vers le titre envié de Champion d'Europe.







Sur un stade, c'est une véritable force de la nature, un joueur fougueux et rageur. Mais dès qu'il ôte le maillot vert de l'A.S. Saint-Etienne ou le bleu du onze de France, Dominique Bathenay redevient l'homme tranquille », le garçon discret et réservé que tous ses intimes apprécient.

BATHENAY LE BATTANT

La vie privée de Dominique Bathenay ne ferait pas le bonheur des journalistes à sensation. C'est un homme sans histoire, qui entend bien que chacun respecte sa tranquillité.

C'était après le match contre Eindhoven qui propulsait l'A.S.S.E. en finale de la Coupe d'Europe des clubs. Morose, Kees Rijvers se tenait dans un coin des vestiaires, répondant à quelques journalistes qui étaient parvenus à franchir les barrières. Une question fusa, simple, directe : « Quels sont les joueurs stéphanois qui vous ont le plus impressionné ? » L'ex-stratège des années 55 de l'A.S.S.E. n'hésita pas longtemps : « Curkovic a réalisé une performance de grande dimension, mais j'ai particulièrement apprécié le jeu de Bathenay. C'est un joueur exceptionnel parce que, à mes yeux, il personnifie le football moderne. Je ne lui vois pas de faille. »

Dominique, à qui nous rapportions cet hommage quelques instants plus tard, eut un sourire amusé : « Tu sais, aujourd'hui, c'est comme ça et demain, on parlera peut-être autrement de mes performances. L'essentiel c'est de vivre au présent, intensément, sans calcul, d'amasser des résultats bien sûr, mais aussi des joies intenses et rares parce qu'elles émanent de la volonté de onze joueurs tendus vers un même objectif. »

Ces propos auraient davantage leur place dans la bouche d'un philosophe ou d'un joueur au crépuscule de sa carrière que dans celle d'un garçon de vingt-deux ans. Et pourtant, c'est ainsi. Dominique ne donne absolument pas l'impression d'être bousculé par la gloire et les honneurs. Il évolue aujourd'hui comme il évoluait il y a quelque trois ans dans les rangs de l'équipe de troisième division. Modèle d'équilibre psychologique, de confiance en soi, d'assurance et de sang-froid, il paraît planer au-dessus des êtres, des choses et des événements, ne subissant jamais ni les uns ni les autres, mais les adaptant à sa volonté, à son style de vie dont il semble avoir tracé les grandes lignes il y a longtemps. Certains pourraient interpréter cette assurance tranquille pour une nonchalance frisant l'insouciance, mais on ne devient pas un des meilleurs milieux de terrain européens avec de l'insouciance. C'est peut-être cela la « sérénité » des forts.

Sa vie de tous les jours ne ferait pas le bonheur des journaux à sensation, mais elle fait le sien et celui de son épouse, avec qui il construit depuis deux ans un bonheur sans nuage. Et c'est bien l'essentiel, en fait. Si vous interrogez les habitants de la résidence du Portail Rouge à Saint-Etienne, ils vous diront que les Bathenay forment un couple tranquille, sans histoire, sortant peu, recevant quelquefois et se comportant aimablement avec les voisins, sans souci de paraître. Ça ne veut pas dire que leur manière de vivre confine à la misanthropie, mais Domi-

nique déteste par-dessus tout les importuns, les indiscrets, ceux qui n'ont pas d'égard pour la vie privée. Il entend que sa tranquillité soit respectée. Ses amis se trouvent d'ailleurs parmi les gens calmes et pondérés.

Le football est à l'image de sa vie. Il ne le pratique pas en songeant à l'avenir, même s'il lui paraît nécessaire de l'assurer. C'est sans doute sa faculté de pouvoir vivre au présent en faisant abstraction de tout le reste qui lui a permis de se consacrer avec sérénité à son métier de footballeur et de gravir, sans problème, les échelons de la notoriété. En trois ans, il a accompli en effet plus de chemin qu'un footballeur souhaiterait en accomplir durant toute sa carrière. Depuis octobre 1973, date de son

entrée dans l'équipe professionnelle (une fameuse victoire à Nîmes), Dominique n'a cessé de flirter avec la gloire et les performances. Ce fut le doublé, la Coupe d'Europe puis un nouveau doublé et enfin une finale de Coupe européenne suivie d'un troisième titre de champion, sans oublier les sélections espoirs et A. Un fameux parcours !

Dominique ne considère pas pourtant son extraordinaire promotion comme un événement exceptionnel : « Ma véritable chance, dit-il, a été d'évoluer dans une équipe de grande dimension avec des joueurs ambitieux, courageux et désireux de réaliser quelque chose de grand. Je n'aurai sans doute pas progressé de la même façon dans une formation de moindre qualité. Le travail de



Avec sa femme Yvette, il aime se promener au volant de l'une de ses trois voitures.





Demi défensif de l'A.S.S.E. et de l'équipe de France, Dominique Bathenay est, à son poste, l'un des meilleurs d'Europe. Il est un de nos atouts sur la route de l'Argentine.

Robby, l'émulation, l'esprit de solidarité, la volonté sont autant de clés qui nous ont permis d'ouvrir les portes du football européen...

A vingt-deux ans, Bathenay n'est pas pour autant un footballeur « arrivé ». J'ai progressé dans les domaines de l'efficacité, de la prise de risques, de la prise de responsabilités et de l'expérience, bien sûr. Mais j'ai encore beaucoup à travailler pour m'imposer notamment au niveau de l'équipe de France où je cherche encore mes marques. Je considère en effet qu'un bon joueur ne doit pas seulement être celui d'une seule équipe, fut-elle la meilleure. A ce propos, je pense que je dois encore améliorer mon influence dans le déroulement du jeu... et la force de mon pied droit qui ne me rend pas de très grands services.

L'avenir, Dominique n'aime pas en parler mais il considère quand même

que la tâche de l'A.S.S.E., la saison prochaine, sera encore plus délicate sur le plan national : « J'ai constaté une progression sensible dans le jeu de la majorité des équipes cette saison et j'ai ressenti, notamment en fin de parcours, combien elles étaient désireuses de nous battre. C'est la rançon de la gloire, sans doute, mais elle va nous contraindre à disputer chaque match avec une attention, une rigueur qui ne devra jamais fléchir. Le fossé entre nous et les autres s'est en partie comblé, c'est évident. C'est peut-être une excellente préparation pour nos rencontres de Coupe d'Europe et tout simplement pour l'intérêt du championnat, mais cela nous demandera des efforts plus importants encore. Le public nous aidera ».

Ah, ce public ! Dominique Bathenay le considère aussi comme un vrai champion de France : « On lui doit beau-

coup. Il faut en être conscient. Nous lui avons beaucoup donné, mais il nous l'a bien rendu. Il sera encore là, la saison prochaine. C'est un atout considérable en Coupe d'Europe... La Coupe d'Europe, trois mots qui résonnent comme des clameurs dans les oreilles de Bathenay : « Il faut penser à l'apothéose, car nous savons à présent que nous pouvons lutter à armes égales avec n'importe qui en Europe, mais il ne faut pas que la perspective d'un tel résultat devienne une obsession. »

Tel est Dominique Bathenay, l'homme tranquille du football stéphanois, celui qu'Hidalgo a placé en tête de liste pour bâtir son équipe de France, celui qui ne veut ni décrocher la lune, ni courir après la fortune, mais qui est conscient des dons que la nature lui a prodigués et qui est décidé à les exploiter au maximum... pour le plus grand bonheur du football français. Jacques Murgue



C'est aussi un buteur efficace que félicitent, ici, ses amis Janvion et Santini.



Si vous voulez lui écrire, adressez votre lettre à Dominique Bathenay, A.S. Saint-Etienne, Stade Geoffroy Guichard, 32, rue de la Tour, 42000 Saint-Etienne. N'oubliez pas, si vous désirez une photo ou un autographe, de joindre à votre envoi une enveloppe timbrée.





COUPES D'EUROPE: C'EST REPARTI !



Le Bayern de Munich, vainqueur de la dernière Coupe d'Europe des Clubs Champions : déjà favori pour la prochaine saison.

Avec le tirage au sort des trois coupes d'Europe qui s'est déroulé le 6 juillet à l'Hôtel Atlantis à Zürich, le football international est reparti pour une saison. En une demi-heure, les cent-vingt neuf équipes, représentant trente-deux pays, étaient fixées sur leur sort pour le 15 et 29 septembre prochains, dates du premier tour de ces trois Coupes.

C'est Pierre Garonnaire, le recruteur stéphanois, qui était chargé de représenter le champion français 1976, l'Association Sportive de Saint-Etienne. La main innocente ne fut pas très légère car le club français sortit juste après les dangereux Bulgares du C.S.K.A. Sofia. Décidément, la Coupe d'Europe des Champions rejoignait le tirage au sort de la Coupe du Monde qui avait attribué à l'équipe de France la Bulgarie comme adversaire dans son groupe éliminatoire. Un peu de chance tout de même pour les « Verts » : ils joueront le match retour à domicile. Quant au favori de la Coupe des clubs, son sort n'est pas trop mauvais : le Bayern rencontrera les Danois de Koege Bold Klub.

Puis vint le tour des Vainqueurs de Coupe avec comme représentant français, l'Olympique de Marseille, le club provençal qui allait sortir en dix-huitième position, juste après le vain-

queur de la « Cup », Southampton. Le coup était dur, car bon nombre de participants avaient une valeur moindre. Marius Trésor aura donc à se méfier de l'avant centre international, Mick Channon. Un beau duel en perspective. Et comme pour Saint-Etienne, le match retour se déroulera en France. Quant aux vainqueurs de la Coupe des Coupes 75, le R.S.C. Anderlecht, il rencontrera le finaliste hollandais Roda, battu par le P.S.V. Eindhoven.

Enfin, l'heure était venue pour nos deux derniers représentants, Nice et Sochaux, de connaître leurs adversaires. Les équipiers de Robert Pintenat auront peut-être fait la grimace en apprenant qu'ils auront à jouer contre les Ecossais d'Hibernian. A vrai dire, ce rival n'est pas inaccessible : les Rangers et le Celtic, tous deux de Glasgow, dominent trop le football de leur pays pour que l'on se fasse une idée exacte de la valeur des Hibernians (« Hibs ») comme ils sont dénommés dans le football britannique). Et le dirigeant sochalien présent à Zürich ne semblait pas trop déçu par le tirage au sort.

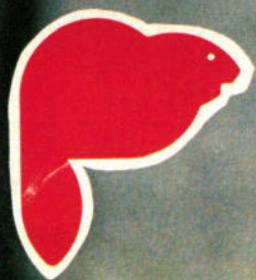
Quelques instants plus tard, l'O.G.C. Nice suivait le nom de l'Espagnol de Barcelone. Là encore, la qualification ne sera pas aisée pour le club français

et l'on pourra toujours regretter que le client n'ait pas été plus modeste. Mais Katalinski et ses coéquipiers attendent l'Espagnol, Solsona et Caszely en tête, de pied ferme. Dans cette compétition, quelques matches devraient donner lieu à des duels acharnés et de qualité. Par exemple, l'Ajax d'Amsterdam et Manchester United, deux anciens vainqueurs de la Coupe des Champions se rencontreront dès le premier tour. Autres rencontres à sensation : Barcelone Football Club contre Os Belenenses (Portugal) et Manchester City contre la Juventus de Turin.

Et une fois toutes les équipes tirées au sort, les dirigeants allaient discuter pour connaître leurs adversaires et avoir ainsi la possibilité de les espionner, Liverpool contre les Irlandais du Nord du Crusaders, P.S.V. Eindhoven contre les autres Irlandais, Dundalk et Mönchengladbach contre l'Austria de Vienne. Le Dynamo Kiev se heurtera au champion yougoslave, les Glasgow Rangers au F.C. Zürich, le Real Madrid aux Polonais de Stal Mielec et Benfica à Dynamo Dresde.

Ce premier tour des Coupes d'Europe promet donc des rencontres explosives. Tant mieux pour le football international que nous aimons tous !







OPERATION J.O.



Seize nations participeront, du 18 au 31 juillet, au Tournoi Olympique de football qui se déroulera à Montréal, à Ottawa, à Toronto et à Sherbrooke. La R.D.A., dans le groupe A, la France, dans le groupe B, la Pologne, dans le groupe C et l'U.R.S.S. dans le groupe E, sont données comme favoris et devraient atteindre sans trop de problèmes le stade des quarts de finale. A ce stade, les jeunes Français emmenés par Michel Platini pourraient être opposés à l'une de ces deux redoutables équipes du groupe A : la R.D.A. ou le Brésil avec Erivelto.

A l'entraînement,
Fernandez et Congé



Le samedi 31 juillet, vers vingt-deux heures, heure de Montréal, onze garçons auront écrit leurs noms en lettres d'or dans le grand livre des Jeux Olympiques. Onze garçons qui n'auront pas disputé moins de dix matches pour prendre la succession des Polonais, vainqueurs du tournoi en 1972. A moins que ceux-ci, et il n'y aurait là rien de très surprenant, ne se succèdent à eux-mêmes, confirmant la suprématie des pays de l'Est depuis 1952.

Traditionnellement, parce qu'à son histoire est attachée une auréole d'argent et de richesse, le football est le sport le plus discuté au sein du programme olympique. La venue des pays de l'Est dans cette compétition, n'a d'ailleurs fait qu'apporter de l'eau au moulin des puristes qui voyaient d'un fort mauvais œil ceux-là mêmes qui s'étaient distingués dans une Coupe du Monde des professionnels fouler le gazon olympique. Consciente de cette situation, la FIFA a essayé d'évincer les joueurs qui avaient déjà participé à une Coupe du Monde. Depuis Munich, cette clause restrictive a été supprimée ce qui a permis à la Pologne de se classer troisième de la Coupe du Monde en Allemagne, deux ans après avoir remporté le titre olympique à Munich. Il est vrai qu'ils avaient eu largement l'occasion de reconnaître le terrain.

Rien d'étonnant donc, qu'avec leur statut qui laisse dans le flou la notion d'amateurisme et de professionnalisme, les pays de l'Est aient glané tous les titres depuis six Olympiades déjà. La Hongrie, trois fois vainqueur en 1952, 1964 et 1968, a d'ailleurs bien failli réaliser la passe de quatre à Munich où elle ne fut battue qu'en finale par les Polonais avec Deyna et Gadocha en tête. D'autres pays de l'Est, la Yougoslavie (1960) et l'U.R.S.S. (1956), sont également montés sur la plus haute marche du podium.

Alors que l'on pourrait craindre que le tournoi olympique de football ne sorte pas du contexte international habituel, chaque Olympiade nous apporte son équipe inédite qui joue le rôle de trouble fête. En 1968, c'était la Corée du Nord qui parvenait au seuil des quarts de finale grâce à une équipe de kamikazes qui fit trembler les meilleurs de son groupe.

En 1972, les Etats-Unis furent l'attraction de ce tournoi en se qualifiant pour la phase finale après avoir éliminé le Japon, demi-finaliste au Mexique. Il faut dire que ces « Américains » représentaient la plus belle mosaïque internationale que l'on puisse imaginer avec des joueurs comme Ivanov (Shanghai), Bocnowski (Argentine), Salcedo (Guadalajara) et autres Hernandez, de Madrid. Malgré ces brillantes individualités, les Etats-Unis ne purent se qualifier, terminant derniers d'un modeste groupe dans lequel figuraient le Maroc et la Malaisie.

De toutes façons, ce ne sont pas ces équipes, par trop fantasques, qui peu-



Platini, l'organisateur des tricolores.

vent inquiéter les représentants de l'Est qui se retrouvent en famille pour disputer la finale depuis 1952. Seul le Danemark, en 1960 à Rome, a pu s'interposer en prenant une médaille d'argent face aux Yougoslaves. La finale la plus ahurissante eut lieu en 1968, à Mexico, où Hongrois et Bulgares se livrèrent un véritable combat de rue. Les Bulgares qui avaient ouvert la marque terminèrent le match à huit, trois de leurs joueurs ayant dû regagner les vestiaires à la suite de

Schaer : de Saint-Etienne à Montréal.



bagarres. Finalement, les Hongrois l'emportaient 4 buts à 1. Beaucoup plus sérieuse fut la finale de la dernière Olympiade. En Allemagne où le football est roi, la Pologne et la Hongrie se livrèrent un match de toute beauté dans l'enceinte du stade olympique. Trois fois vainqueur, la Hongrie paraissait intouchable avec sa vedette Dunai qui tentait, fait rarissime, de décrocher sa troisième médaille d'or consécutive. La Pologne, quant à elle, présentait Deyna et Gadocha qui allaient faire la différence. Dunai, blessé dès le début de la rencontre, les Polonais l'emportèrent grâce à deux buts de Deyna, meilleur réalisateur de ce tournoi pour avoir envoyé neuf fois la balle au fond des filets.

Pour la troisième place, les « frères » Soviétiques et Est-Allemands avaient décidé de repartir chacun avec une médaille de bronze. Le match fut terne, les deux équipes parvenant au résultat escompté grâce à un match nul (2-2). Quatre équipes de l'Est se partageaient les quatre médailles, un résultat qui se passe de commentaires.

Qu'en sera-t-il à Montréal ? Nul doute que l'U.R.S.S. et ses pays satellites joueront un rôle primordial dans le tournoi et on voit mal qui pourrait leur interdire l'accès à la plus haute marche du podium. La Pologne, qualifiée d'office, et l'Union soviétique (qui a éliminé la Yougoslavie, la Finlande, la Norvège et l'Islande) émergent incontestablement du lot des seize équipes qui se sont qualifiées pour la phase finale. Quelle sera la composition de l'équipe soviétique ? Les coaches n'avaient pas encore tranché, fin juin, entre les deux solutions qui s'offrent à eux : envoyer la grande équipe avec ses Blokhine, Veremiev et autres Onichenko ou bien aligner la formation « Espoirs » qui vient de gagner le championnat d'Europe. Tout dépendra sans doute du recours en grâce accordé ou non à Blokhine et ses coéquipiers qui paient l'élimination du Dynamo de Kiev en Coupe d'Europe par Saint-Etienne. On peut penser néanmoins que l'ogre soviétique qui s'est sérieusement fait accrocher cette année mettra tous les atouts de son côté pour tenter de conquérir un titre qui le fuit depuis Melbourne en 1956.

De son côté, la Pologne qui a confirmé son arrivée au tout premier plan lors de la dernière Coupe du Monde, paraît tout à fait capable de renouveler son bail même si quelques-uns de ses meilleurs joueurs sont partis à l'étranger. Nous pensons surtout à Gadocha (Nantes), Soltysick (Valenciennes) ou Szymczak (Boulogne) qui sont venus renforcer le championnat français.

Parmi les outsiders, il faut placer en tout premier rang la R.D.A. dont les Français gardent un mauvais souvenir en Coupe d'Europe des Nations et qui est le seul grand de l'Est à ne pas avoir inscrit son nom au palmarès. Puis on peut penser peut-être à l'Espagne avec une équipe dont la composition a provoqué de nombreux remous. Nous disons bien



Gaby Robert a su doser entraînement et décontraction au sein de l'équipe.

« peut-être » car, actuellement, une forte campagne de presse est menée pour que l'Espagne ne participe pas au tournoi. Pour Ladislav Kubala, le sélectionneur, le choix est simple. Ou envoyer une équipe, disons... « semi-professionnelle » et tomber sous les foudres du comité olympique ou bien sélectionner de véritables amateurs qui risquent de ne pas porter bien haut le pavillon ibérique. S'ils renonçaient à se

présenter à Montréal, les Espagnols imiteraient ainsi les Italiens qui, dès 1964, à Tokyo, ont décidé qu'ils ne participeraient plus à un seul tournoi olympique. Reste le Brésil qui, s'il n'a jamais brillé par son football amateur, n'en reste pas moins un formidable creuset dans lequel naissent des milliers de footballeurs talentueux. Nous n'en voulons pour preuve que la récente démonstration de la sélection olympique au Tour-

Eric Pecout, à la pointe de l'attaque.



Stassievitch, de Lens : « l'ancien ».



noi de Paris. Quarante mille Parisiens ont découvert une équipe brésilienne pratiquant un football de rêve à l'image de ses glorieux aînés. Ils ont également assisté à l'éclosion du fantastique Erikel, digne de porter le numéro 10 de la sélection nationale quand Revelino aura décidé de passer le flambeau. Tout, dans ce joueur, transpire la classe avec un grand C. Une couverture de balle sans faille, un dribble étourdissant, des ouvertures lumineuses et une frappe de balle dont Pétrovic se souviendra longtemps. Avec lui, il faut citer le numéro 7, Marinho, dont les crochets sur l'aile droite sont déroutants. Devant le rigorisme du football de l'Est, les Brésiliens devraient faire le spectacle et — pourquoi pas ? — créer la surprise. Et la France dans tout cela ?

Elle n'a pas failli à l'habitude qu'elle a prise de participer à une Olympiade sur deux depuis Helsinki. Sa dernière apparition remonte donc aux Jeux de 1968 où elle a échoué en quart de finale devant le Japon sur le score sévère de 5 buts à 1. Cette année, elle a eu le mérite d'éliminer la Hollande et la Roumanie avec ses Georgescu, Dinu, Jordanescu et autres Lucescu. Une fois de plus, l'enthousiasme de nos amateurs a fait bonne mesure. Il faut en effet rendre hommage à l'entraîneur Gaby Robert qui a su instaurer une ambiance bon enfant et décontractée qui, on le voit, n'empêche pas les bons résultats.

Sans présumer de leur force, on peut donc penser que nos garçons se qualifieront pour les quarts de finale, leur groupe étant parmi les plus faibles avec le Mexique, Israël et le Guatemala. Le tour suivant, ils rencontreraient alors sûrement la R.D.A. ou le Brésil qui devraient dominer le Groupe A. Ce sera alors une autre histoire. On peut en tout cas s'attendre à une bonne performance du onze tricolore emmené par le trio nancéen Platini-Rubio-Rouyer.

Quant au parcours des deux super favoris l'U.R.S.S. et la Pologne, il sera sans histoire. Ni le Canada, ni la Corée du Nord, ni le Ghana pour les premiers nommés, l'Uruguay (ou son remplaçant) l'Iran et le Nigeria pour les seconds ne peuvent prétendre, en effet, à gagner leur poule. Resteront alors les demi-finales le 27 juillet, puis la finale le jour de la clôture à l'issue de laquelle onze rêves de gloire seront devenus réalité. Quant à ceux d'entre vous qui n'auront pas la chance d'être à Montréal, ils devront s'en remettre entièrement aux envoyés spéciaux de « Onze » aux Jeux Olympiques. La T.V. retransmettra seulement la finale... en différé, les autres matches étant dispersés au milieu de compte rendus pompeusement intitulés « sports d'équipes ». Un oubli difficilement pardonnable de la part des Canadiens qui se targuent de vouloir lancer le football dans leur pays. De quelle drôle de manière...

Jean-Jacques Voisin

Q

ui est Tom Foot ? Il porte le même prénom que Crujff : Johan. Comme la vedette hollandaise, il sème la panique dans les défenses adverses. Mais si Crujff mesure 1,76 m, notre petit Johan ne dépasse pas la centaine de centimètres et est âgé de six ans. Qui est cet attaquant merveilleux sélectionné en équipe nationale suédoise ? Il s'appelle Johan Bergman et il joue au club de Première Division, Hammarby. « Tom Foot », c'est son surnom, comme le titre du film dont il est le héros. Ce long métrage de Bo Widerberg est le premier film de fiction sur le football. Il est d'autant plus intéressant que pendant quatre-vingt-dix minutes — tiens, comme la durée d'un match ! — on peut voir évoluer sur l'écran les authentiques joueurs de l'équipe de Suède, ceux qui furent si brillants au cours de la dernière Coupe du Monde en Allemagne. Rappelez-vous, ils avaient pour noms Ralf Edström, l'avant-centre (celui du P.S.V. Eindhoven) ; Ronnie Hellström, le gardien de but qui, avant de jouer à Kaiserslautern, appartenait à Hammarby ; Conny Torstensson, l'ailier du Bayern de Munich.

Tous les internationaux sont là regroupés autour de Ericsson, l'entraîneur. Leur tâche n'est pas aisée depuis que Mackan, l'ailier gauche, est dans une méforme incompréhensible. L'arrivée parmi eux de Tom Foot (quelle surprise de voir ce petit bonhomme entouré de ces joueurs athlétiques que sont les Suédois !) leur redonnera à tous le plaisir de jouer et surtout l'espoir de remporter de nombreux matches.

Au contact de ces vedettes du ballon rond, notre petit Johan ne tarde pas à passer de l'équipe de club à la sélection nationale. Ce qui nous donne l'occasion d'admirer l'aisance de Tom Foot face aux Autrichiens, aux Français, aux Hongrois et aux Russes. A chacun de ses matches, Tom Foot permet à son équipe d'obtenir des bons résultats. On le voit dribbler, déborder, tirer et même faire des têtes. Le public l'encourage et il a raison : Tom Foot règne sur le terrain.

Le film de Widerberg met en images les rêves de beaucoup de jeunes garçons. Qui n'a jamais imaginé pouvoir jouer un jour en équipe nationale ? Surtout dès l'âge de six ans. L'histoire du petit Johan va encore plus loin que les rêves les plus originaux. Car nous vivons les événements comme si nous jouions à la place de Tom Foot. Avec lui, nous avons envie de marquer des buts.

Et la fin semble arriver trop tôt. L'équipe de Suède doit encore jouer la finale de la Coupe du Monde contre l'Allemagne. Johan retourne à ses devoirs. C'est dommage, car il se prive — et nous avec lui — du plaisir de rencontrer les champions du monde.

Aurait-il fait gagner son équipe ? Aurait-il marqué un but ? Nous ne le saurons sans doute jamais. Tom Foot restera devant ses livres et nous, dans notre rêve.



TOM FOOT

Signé Bo Widerberg, voici Tom Foot, un film sur un jeune prodige suédois du football qui, à six ans, rivalise avec Ralf Edström lui-même.



YUGOSLAVIE:



UN PARFUM D'ARGENTINE

A full-page photograph of a soccer match. In the foreground, a player in a red jersey with a crest on the chest is running towards the right, controlling a black and white soccer ball. He is being defended by two players: one in a green jersey with yellow accents and another in a white jersey. The background is dark, suggesting a night match, with a blurred banner visible. The text is overlaid on the left side of the image.

A deux ans de la Coupe du Monde en Argentine, le récent Championnat d'Europe des Nations en Yougoslavie a vu la victoire, aux pénalités, des Tchèques devant les Allemands. Alain Leiblang en fait le bilan. Photos : James Bobby, Michel Plastre.



Poignée de main
entre Ondrus et Cruyff
avant Tchécoslovaquie-
Hollande sous une pluie
torrentielle.



Rensenbrink
(à gauche)
tente de
déborder
Pivarnik.



Viktor plonge
sur le ballon devant
W. Van de Kerkhof.

CRUIJFF: REMISE EN QUESTION...

Il y a tout juste un mois, le 20 juin très exactement, le Championnat d'Europe des Nations se terminait par la victoire de la Tchécoslovaquie, au stade de l'Etoile Rouge, à Belgrade. Il avait fallu l'épreuve des penalties pour parvenir à décerner le titre car l'Allemagne Fédérale, bien qu'ayant été menée deux buts à zéro, avait égalisé à deux partout grâce à une tête de Holzenbein à la quatre-vingt dixième minute de jeu. Ainsi, les Germaniques n'avaient pas pu offrir à Franz Beckenbauer, leur capitaine, une victoire pour son centième match international. Pourtant, les Allemands, si souvent décriés pour leur chance insolente, semblaient cette fois être marqués par le destin. Et il avait fallu ce tir trop enlevé de Hoeness pour leur ôter leurs dernières illusions. Le Championnat d'Europe 1976 est terminé : place à présent à la Coupe du Monde 1978. La liaison entre les deux compétitions est d'autant plus facile à établir, que les matches qui se sont déroulés à Zagreb et à Belgrade ont été tous les quatre d'un haut niveau sur le plan du spectacle, de la technique, de l'engagement physique, du suspense et surtout du nombre de buts. Tout y était. Depuis trop longtemps, nous n'avions vu une telle débauche de tirs. Le football offensif, donc spectaculaire et attrayant, était de la fête. La seule chose que nous ayons à regretter aujourd'hui, c'est que la télévision française n'ait pas daigné retransmettre la moindre petite mi-temps. Lorsque l'on pense que dans un passé encore récent, deux des trois chaînes françaises donnaient, dans le même temps, des images du même match...! Encore une fois, dommage, les amateurs de football ont été bien lésés.

A deux ans de la prochaine Coupe du Monde en Argentine, un pré-bilan peut être établi grâce aux enseignements que nous avons pu tirer des matches vus cette année et aux résultats enregistrés. Jusqu'à cette saison, les entraîneurs nationaux s'étaient évertués à recomposer leurs équipes non seulement en fonction des performances de la Coupe du Monde en Allemagne mais aussi en pensant à l'avenir, c'est-à-dire : 1978. Chaque nation, à présent, est affectée à un groupe et la course à la qualification est ouverte. Seules l'Allemagne Fédérale, tenant du titre et l'Argentine, pays organisateur, n'ont aucun souci à se faire, étant qualifiées d'office. Mais pour les autres, qu'en est-il ?

A tout seigneur, tout honneur. La Tchécoslovaquie, en deux ans, a battu les meilleurs et son titre, même s'il a été acquis in extremis aux penalties, avec un bon pourcentage de chance, n'est pas usurpé. Son année 1975 fut particulièrement faste et, depuis le 13 novembre 1974, les Tchèques peuvent se vanter d'être invaincus. Certes, à la lecture de leur palmarès, on s'aperçoit qu'ils ont concédé de nombreux matches nuls, mais l'Angleterre, le Portugal, l'U.R.S.S. et la Hollande, entre autres, sont des clients solides. Et il ne faut pas oublier qu'en compétition, une victoire est une victoire. En Yougoslavie, la Tchécoslovaquie a montré qu'elle était une équipe solide et qu'il sera réellement difficile de la vaincre. Son football n'est pas toujours très enthousiasmant mais son milieu de terrain très regroupé est difficile à manœuvrer. Le sélectionneur-entraîneur, Jaroslav Jezek, a placé dans la ligne médiane quatre joueurs très travailleurs, qui ne font pas de bruit, mais qui, à un moment ou à un autre, sont capables de donner le ballon décisif. Dobias, le plus défensif des quatre, est une sorte de libero placé devant la ligne des arrières. Son rôle se borne souvent à détruire, mais il sait se montrer un soutien offensif redoutable. Moder, Panenka et Pollak, eux, sont beaucoup plus portés vers l'attaque et ils font admirer leur très grande maîtrise technique. Il est dommage qu'au mois de mars dernier, lorsque la France avait reçu les Tchèques au Parc, nous n'ayons pu voir à l'œuvre, parmi ces trois joueurs, que Pollak (Moder n'était entré en jeu qu'en seconde mi-temps). En attaque, Nehoda est souvent seul avec Masny mais ces deux joueurs bougent beaucoup et ont fait passer de bien mauvais moments aux Hollandais. Leur isolement donne à l'équipe une image un peu déséquilibrée. D'ailleurs, sur les cinq buts qu'ont marqué les Tchèques en Yougoslavie, Nehoda n'en a réussi qu'un, les « milieux » se taillant

Un mauvais match pour Crujff, en réforme.

DIETER MULLER, L'AUTRE MULLER

la part du lion : les milieux, mais aussi les défenseurs en la personne de l'athlétique Anton Ondrus, l'arrière central. Très souvent en attaque, il profite de sa taille (1,89 m) pour s'imposer sur les balles aériennes. Ondrus est le pivot de son équipe et l'un des meilleurs défenseurs du monde actuellement. Autour de lui, Viktor, le gardien qui a su faire admirer sa sûreté, Pivarnik, un arrière attiré par la contre-attaque, Goegh, très difficile à passer et Capkovic, le stoppeur, sont de très honnêtes compléments. Le seul point noir de l'équipe serait son âge. Dans sa formation-type, seul Nehoda a moins de vingt-cinq ans. Si les Tchèques se qualifient pour l'Argentine, aucun des seize meilleurs joueurs actuels du pays n'aura moins de vingt-cinq ans et la plupart auront dépassé la trentaine. La route de l'Amérique du Sud, dans ces conditions, n'est pas une certitude même après ce succès européen. Surtout lorsqu'on sait qu'elle est semée de pièges tels que le Pays de Galles ou l'Ecosse qui se trouvent dans le même groupe éliminatoire que la Tchécoslovaquie.

De l'équipe qui a provoqué la surprise, passons à celle qui a le plus déçu : la Hollande. Les joueurs au maillot orange, après leur deux belles démonstrations du tour précédent face à leurs voisins belges ont complètement manqué leur séjour yougoslave. Venus en favoris et bien décidés à venger leur défaite à la Coupe du Monde 1974, les Hollandais sont repartis de Zagreb par la petite porte dans l'indifférence générale la plus totale. La déception a surtout été grande pour les supporters bataves lors de la demi-finale contre les Tchèques. Les vice-champions du monde, ce jour-là, parurent bien loin de leurs prestations en Coupe du Monde. Et pourtant, l'équipe était, à deux exceptions près, la même que celle qui avait enchanté les téléspectateurs du monde entier. Mais les Crujff, Rep et autres Rensenbrink semblaient jouer un autre football que celui des Tchèques, survoltés et nettement supérieurs. C'est d'ailleurs sur une bêtise de Ondrus que les Hollandais eurent la chance de pouvoir parvenir aux prolongations... qui devaient leur être fatales. En revanche, le match de classement nous a fait découvrir la « nouvelle vague orange ». Privée de Crujff, Neeskens et Van Hanegem suspendus, l'équipe hollandaise donnait leur chance aux jeunes Peter Arntz (23 ans), Jan Peters (21 ans), Willem Meutstege (23 ans), Cees Kist (23 ans) et au buteur n° 1 du championnat, Ruud Geels (27 ans). C'est ce dernier qui permit grâce à ses deux buts de donner à la Hollande une troisième place de consolation. Mais surtout, on avait pu voir au cours de ce match les prémices de la Hollande de demain dont la tâche est de faire oublier le « déclin » de ses vedettes « d'hier ».

Contrairement aux Hollandais, les Allemands ont confirmé leur classement dans la suprématie européenne, voire mondiale. Battus à cause d'un tir trop enlevé de Uli Hoeness dans la série des penalties, ils avaient mérité cent fois la victoire. Menés deux buts à zéro contre le cours du jeu, ils ont petit à petit fait plier ces diables de Tchèques pour égaliser à la dernière seconde du temps réglementaire. Tout au long de leurs deux matches en Yougoslavie, les joueurs sélectionnés par Helmut Schön ont montré combien ils seront dangereux lors de la prochaine Coupe du Monde : dangereux par leur orgueil à vouloir conserver le précieux trophée, dangereux par leur valeur tactique et par la classe de leurs joueurs. Ils étaient encore sept de 1974 à être alignés dans l'équipe finaliste. Le monde entier connaît les Maier, les Beckenbauer (meilleur que jamais à trente ans), les Vogts et autre Bonhof, mais ceux que nous connaissions moins, les petits derniers, ont pu montrer à leur aînés que l'équipe d'Allemagne Fédérale n'était pas morte, loin s'en faut.

Qui sont ces compléments aujourd'hui capables de remplacer les Breitner, Overath, Gerd Müller et compagnie ? La place de Paul Breitner à l'arrière gauche est occupée à présent par Bernhard Dietz du M.S.V. Duisburg. Longtemps barré par l'ancien munichois, Dietz est bien le meilleur de la Bundesliga (le Championnat allemand) à son poste. Il compte aujourd'hui huit sélections alors qu'il est âgé de vingt-huit ans déjà. Il a débuté comme attaquant au M.S.V. et c'est la raison pour laquelle on peut le voir souvent se porter vers les buts adverses. Par de nombreux aspects, son jeu rappelle celui de Breitner dont il





Yugoslavie-
Allemagne :
Surjak écarte
le danger
devant Hoernes.



Tir au but
de Dzajic
devant
Beckenbauer
et Flohe.



Dieter Müller,
l'avant-centre
du F.C. Cologne,
a été la grande
révélation du
Championnat d'Europe.



L'ailier droit yougoslave Popivoda va centrer. Schrijvers, le gardien de la Hollande est en difficulté.



*Ruud Geels
marque son
premier but
face à la
Yougoslavie.*

GEELS, UN BATH BUTEUR BATAVE !

possède les mêmes mensurations (1,76 m, 73 kg). Les autres satisfactions de Schön furent certainement la confirmation de Heinz Flohe, le milieu de terrain et l'avènement de Dieter Müller, l'avant-centre, tous les deux du F.C. Cologne. Le premier n'était pas un inconnu (vingt-et-une sélections) mais son influence au cours des deux matches fut prépondérante pour l'équipe. Contre la Yougoslavie, la formation allemande n'avait aucune consistance et était débordée par onze Yougoslaves déchaînés et encouragés par leur public. Une fois Flohe sur le terrain (quarante-sixième minute), le jeu s'étouffa et les Allemands refirent leur retard de deux buts. Face à la Tchécoslovaquie, même scénario : Flohe ne rentre qu'en seconde mi-temps et les Allemands iront jusqu'aux pénalités. Pour Dieter Müller, l'histoire est différente. Agé de vingt-deux ans et sans aucune sélection, Schön décide, à la soixante-dix-neuvième minute de R.F.A.-Yougoslavie, de le lancer dans le bain. Les champions du monde sont menés deux buts à un. Ils gagneront quatre à deux après prolongations : Dieter Müller était passé par là. Et en finale, le même Dieter réussit une splendide reprise de volée. Il n'avait pas manqué son coup d'essai. Les supporters allemands comptent sur lui pour prendre la relève de Gerd. L'autre Müller semble bien parti.

Les quatrièmes de ce championnat d'Europe 1976, ce furent les hôtes eux-mêmes, à savoir les Yougoslaves. Beaucoup d'observateurs présents à Belgrade pensaient que, chez eux, Katalinski, Dzajic et leurs camarades pouvaient être les seuls à abattre les géants allemands. Pendant une heure, ils y ont cru avec leurs millions de supporters présents au stade ou devant leur télévision. Puis vint ce tir de Flohe détourné dans la cage de Petrovic par la jambe d'un défenseur. C'en était fini des prouesses yougoslaves.

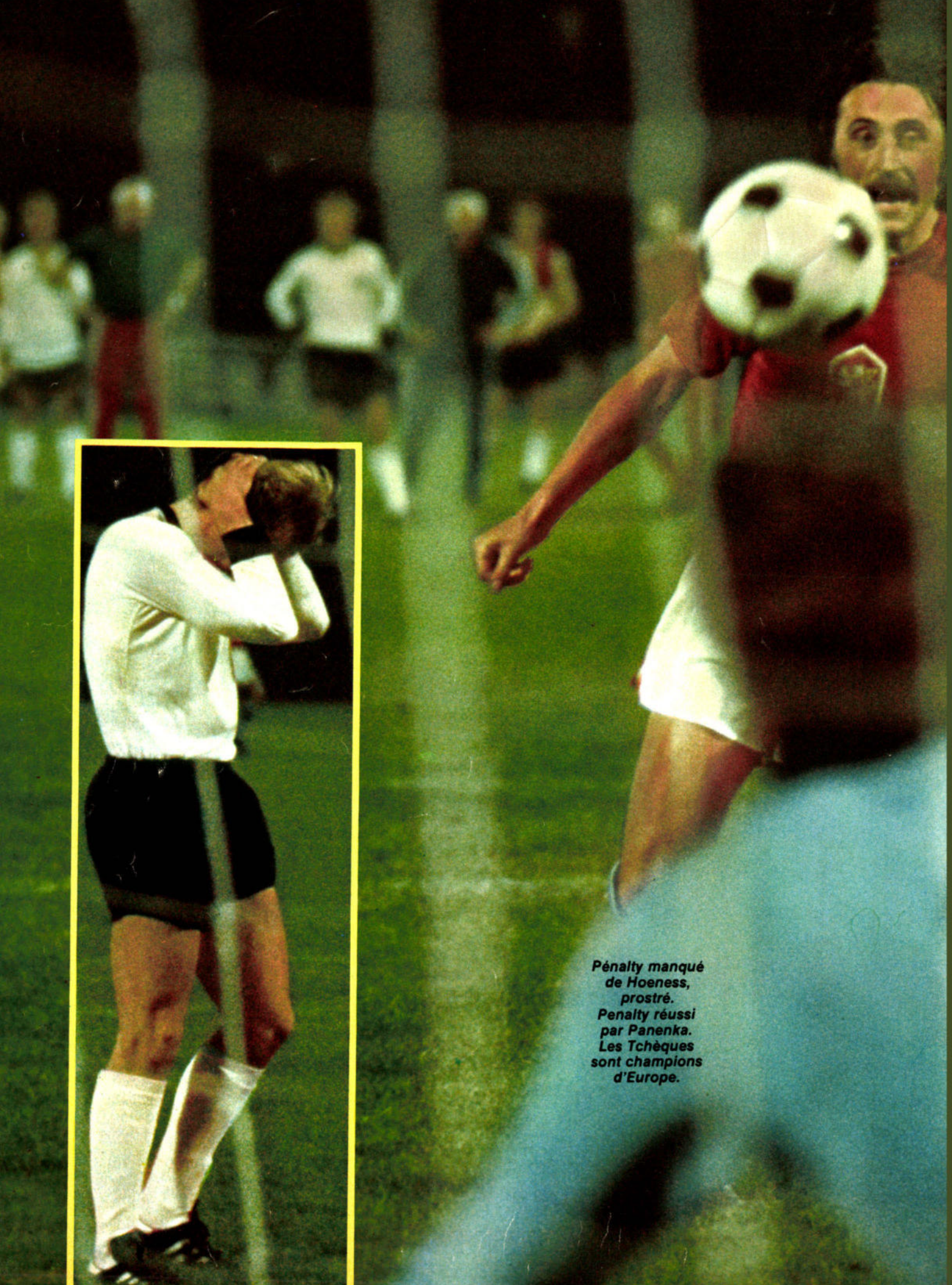
Pourtant, durant ces soixante minutes, les « plavi » (les bleus) comme le crient les spectateurs, avaient montré leur valeur. Du gardien Petrovic, très fort dans les sorties, à l'ailier gauche Dzajic qui donnait le torticolis à Vogts qui n'est pourtant pas le premier venu, en passant par Katalinski dont les montées offensives et le jeu de tête faisaient merveille, tous faisaient corps et donnaient à la sélection un visage offensif non seulement spectaculaire mais aussi efficace. Mais l'organisation allemande allait finalement prendre le dessus : le jeu trop naïf des Yougoslaves était balayé par Beckenbauer et ses équipiers. Ces mêmes Yougoslaves tentèrent au cours du dernier match une ultime tentative mais les jeunes hollandais réduisirent encore à néant leurs espoirs.

Encore une fois, la Yougoslavie ne pouvait remporter un titre, même à domicile. La difficulté pour le sélectionneur Mladinic sera à présent de bâtir une équipe de jeunes (peut-être à partir de Hajduk Split) qui évoluera dans un système de jeu moderne et non plus à partir d'une somme d'individualités. Un difficile programme en perspective !

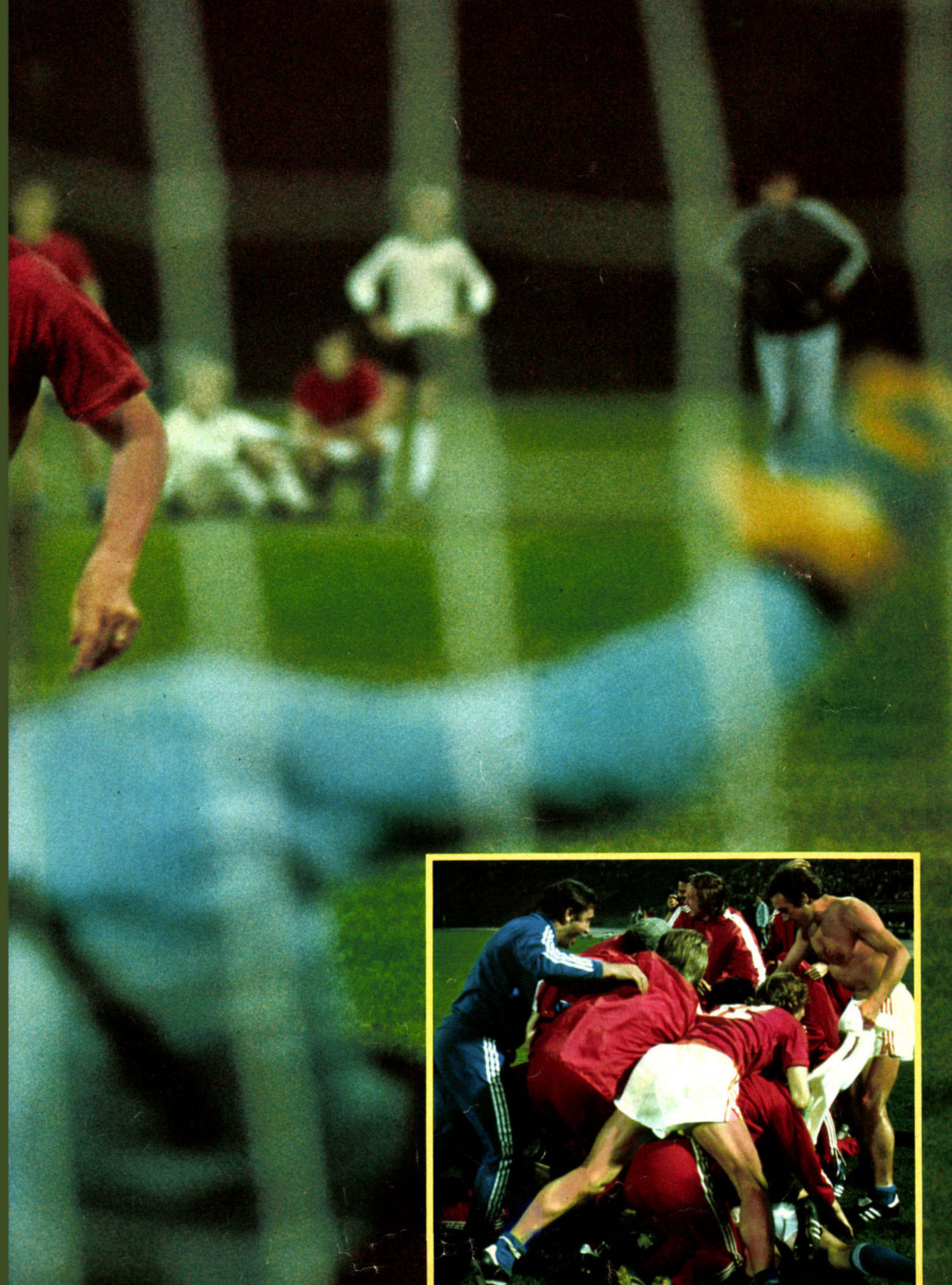
Après ce tour d'horizon du Championnat d'Europe 1976 qui aura donc vu la confirmation au sommet de la Tchécoslovaquie et de l'Allemagne Fédérale, observons les possibilités de leurs adversaires européens en cette année d'ouverture de la Coupe 1978.

La première grande équipe européenne à remporter un match de qualification a été l'Angleterre. Rodés par le Tournoi du Bicentenaire des Etats-Unis, les Anglais n'ont eu aucun mal à vaincre la Finlande chez elle (4-1). Le onze de la Rose fut d'ailleurs le dernier à infliger une défaite à la Tchécoslovaquie (3-0 à Wembley), dans le groupe 1 du Championnat d'Europe. Mais Keegan et ses camarades, pour se qualifier pour l'Argentine, devront battre aussi l'Italie qui annonce son renouveau même si le Tournoi aux U.S.A. lui fut nettement défavorable. Ce groupe 2 devrait donner lieu à un duel acharné entre nos deux voisins. Rappelons quand même que l'Angleterre l'avait emporté par trois buts à deux à New York au mois de mai.

Dans le groupe 1, la Pologne et le Portugal devront en découdre, arbitrés par le Danemark et Chypre. Pour les Européens de l'Est, la priorité était donnée aux Jeux Olympiques. Quant au Portugal, la retraite de ses anciennes vedettes a mis un frein à sa



**Pénalty manqué
de Hoeness,
prostré.
Penalty réussi
par Panenka.
Les Tchèques
sont champions
d'Europe.**



BECKENBAUER: 100^{ème} "RATEE"

progression. Le groupe 3, devrait voir la victoire de l'Allemagne de l'Est. En effet ni l'Autriche, ni la Turquie et encore moins Malte, ne semblent de taille à lutter avec la R.D.A.

En revanche, l'incertitude plane dans le groupe 4. Les frères ennemis, la Hollande et la Belgique, se retrouvent une nouvelle fois dans la même poule. La dernière manche a été très nettement à l'avantage des Hollandais mais le déclin amorcé par les Bataves en Yougoslavie pourrait bien leur être fatal. Nos voisins nordistes auront également à se méfier des Irlandais du Nord contre qui il ne fait jamais bon jouer, ainsi que de l'Islande qui n'a rien à perdre dans cette compétition.

Passons au groupe 6 où l'on assistera à une lutte triangulaire : Suède, Suisse, Norvège. Les Suédois ont bien débuté puisque le 16 juin ils ont battu leurs voisins, mais les Suisses veillent. Nos voisins ont connu trop longtemps une période noire pour ne pas se réveiller un jour. Peut-être pour le malheur des vailants Suédois d'Edström...

Tchécoslovaquie, Ecosse ou Pays de Galles ? La question est posée pour savoir lequel de ces trois pays se rendra en Argentine. Les Tchèques sont les champions d'Europe en titre. On se souvient de la prestation écossaise en Coupe du Monde (élimination sans défaite). Quant au Pays de Galles, il n'a été éliminé en Championnat d'Europe que par la Yougoslavie (0-2 et 1-1). Le qualifié ne pourrait bien être connu que le 16 novembre 1977, jour du dernier match du groupe 7, Tchécoslovaquie-Pays de Galles.

Dans le groupe 8, encore une lutte à trois : Yougoslavie, Espagne, Roumanie. Les Espagnols étaient présents en Angleterre (1966) ; les Roumains au Mexique (1970) ; la Yougoslavie en Allemagne (1974) ; est-ce de nouveau au tour de l'Espagne ? N'oublions pas que ce sont les Allemands qui leur avaient barré la route de la Yougoslavie.

Le groupe 9 sera un demi-groupe, puisque le vainqueur devra encore vaincre une équipe sud-américaine pour participer à la phase finale. L'U.R.S.S. qui, il y a trois ans, avait éliminé la France dans ce même groupe, espère ne pas avoir à rencontrer le Chili et déclarer forfait comme elle l'avait fait au cours de la dernière Coupe du Monde. Mais auparavant elle devra se débarrasser de la Hongrie (ce n'est jamais facile) et de la Grèce (toujours susceptible de créer une surprise).

Nous avons gardé pour la conclusion de ce tour d'horizon, le groupe 5. C'est celui où figure la France en compagnie de l'Eire et de la Bulgarie. Cette poule ne s'annonce pas des plus faciles pour les tricolores lorsque l'on se souvient que lors de la dernière Coupe du Monde, les Britanniques nous avaient pris trois points (une défaite à Dublin : 1-2, et un match nul à Paris : 1-1). Ces mêmes Irlandais finissaient à un point derrière l'U.R.S.S. dans leur poule de qualification du championnat d'Europe 1976 (avec au palmarès, une victoire très nette à Dublin : 3-0). Quant aux Bulgares, ils ont toujours causé des malheurs aux sélections françaises dans le passé. Ils sont un peu notre bête noire, mais pas invincibles. La France aurait pu tomber plus mal.

La Coupe du Monde 1978 est donc commencée officiellement, mais son grand départ verra le jour au mois de septembre. Et jusqu'au 3 décembre 1977 (Italie-Luxembourg), les trente-deux équipes engagées vont en découdre aux quatre coins de l'Europe. Les élus ne seront qu'au nombre de huit (peut-être neuf) et comme toujours des surprises peuvent se produire. De nombreux talents seront certainement découverts alors que les idoles d'aujourd'hui auront à se surpasser pour conserver leur suprématie. Nous pensons plus particulièrement au Hollandais Johan Crujff qui nous a paru au plus bas de sa forme en Tchécoslovaquie où il n'a disputé que le premier match contre la Yougoslavie. Johan, si brillant face à la Belgique, est la cible des critiques lorsque la Hollande ne justifie pas les espoirs qu'elle avait laissé entrevoir en Allemagne. C'est que l'équipe batave est articulée autour du fameux numéro 14. Et comme tout footballeur, même un champion ne peut être toujours en forme. Le drame pour l'entraîneur Knobel c'est que le reste de l'équipe a suivi la même courbe descendante que Crujff. Seul Neeskens a été à la hauteur. Chez les Yougoslaves, Acimovic





FUTEBOL DO PARIS

Le Tournoi de Paris est devenu une tradition sans laquelle on imaginerait mal désormais une fin de saison. L'enchantement qu'avaient fait naître l'an passé les magiciens brésiliens a amené, le 22 et le 24 juin dernier, 70 000 spectateurs amoureux du ballon au Parc des Princes. Ils ont frémi aux exploits d'une jeune équipe olympique brésilienne emmenée par l'extraordinaire Eriveldo et se sont soulevés d'enthousiasme devant la classe innée de Roberto Rivelino et le but prodigieux réussi par Paulo Cezar au cours du match contre la sélection européenne. Du football de cette qualité, les Parisiens en redemandent. Et puisse ce genre de tournoi s'étendre aussi à la province... Fluminense est reparti au Brésil avec dans les valises, une Tour Eiffel offerte par « Onze ». Ce sera désormais le Trophée du tournoi.



Eriveldo
en action,
un futur Pelé.

Soixante-dix mille spectateurs en deux jours sont venus vibrer aux exploits des Rivelino, Paulo Cezar, Keegan, Rensenbrink et autres Bremner. Du grand football international...

Roberto connaissait sa partition par cœur et devant les 40 000 spectateurs qui s'étaient déplacés pour la finale du Tournoi de Paris, il a joué son concerto pour pied gauche avec la plus géniale maestria. Roberto Rivelino, bien sûr... Multipliant les ouvertures, les crochets et les feintes, il a fait un véritable récital qui, à lui seul, a amplement justifié l'existence de cette compétition. Deux buts marqués contre le Paris Saint-Germain, dès le premier jour, avaient d'ailleurs suffi au Brésilien pour se rappeler au bon souvenir des Parisiens qui l'avaient déjà longuement acclamé l'an passé. Avec lui, Paulo Cezar, toujours aussi diabolique et Carlos Alberto, firent oublier une sélection européenne beaucoup trop hétéroclite que même Kovacs ne put homogénéiser. Docteur Miracle oui ! Merlin l'Enchanteur, quand même pas.

Cette constellation de stars aux maillets étoilés eut également à souffrir de l'absence de Johan Crujff retenu à Barcelone et Rainer Bonhof qui n'avait sans doute pas digéré la « défaite » de l'Allemagne au Championnat d'Europe des Nations. C'est ainsi que, pour un soir, on retrouva l'avant-centre écossais Jordan promu arrière-gauche alors que Van Hanegem effectua ses débuts en défense centrale. Tous furent dépassés par la fraîcheur athlétique de leurs adversaires brésiliens et la formation de Kovacs n'aurait même sans doute jamais connu les honneurs de la finale sans la naïveté des protégés olympiques de Couthino.

Chez les Européens, on remarqua quand même le Hollandais Rensenbrink, l'Écossais Billy Bremner, combatif en diable, qui marqua deux buts et

surtout Keegan, d'une sûreté remarquable. Toutes les balles qui transitent par lui sont distillées au cordeau et arrivent à destination. Avec Keegan, le footballeur de l'année, rien ne se perd... Le grand succès populaire remporté par le Tournoi de Paris assure d'ores et déjà une réédition pour l'année prochaine. Fluminense qui est reparti à Rio avec la Tour Eiffel offerte par « Onze » (dorénavant, chaque saison, une Tour Eiffel fabriquée par un artiste parisien

récompensera le vainqueur) sera, bien sûr, encore là avec ses vedettes et les organisateurs espèrent bien avoir une deuxième équipe brésilienne, Flamengo par exemple. Les autres invités pourraient être une grande équipe portugaise ou espagnole et, surtout, Saint-Etienne alors que le Paris S.-G. s'assurerait la participation d'une grande vedette internationale, peut être Beckenbauer. Vivement juin 1977 !

Jean-Jacques Voisin

Le meneur de jeu, Kevin Keegan, le leader de Liverpool : un grand succès personnel.



Une brillante percée du n° 11 Rensenbrink, l'ailier gauche hollandais d'Anderlecht.



Bremner, le brillant demi de Leeds.





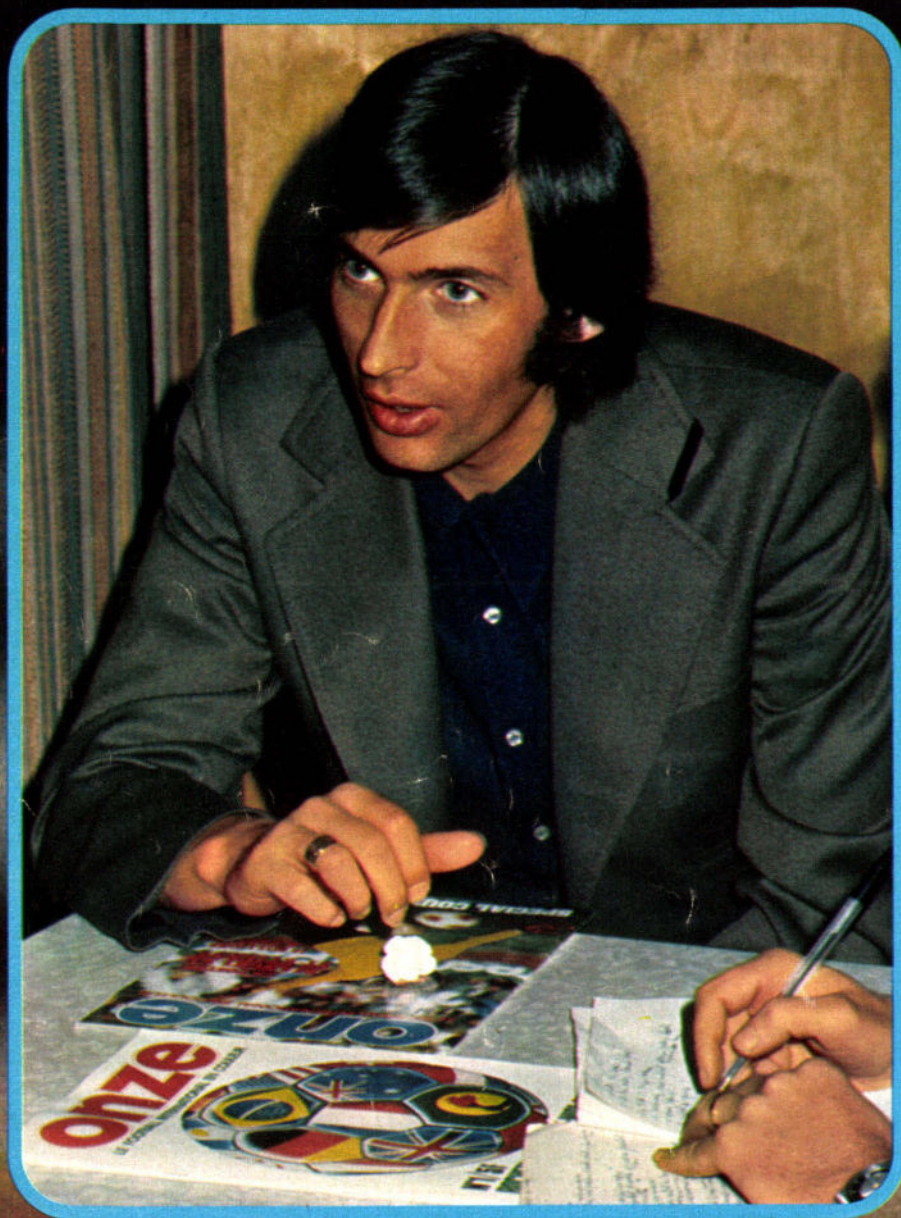
Seconde mi-temps du match Fluminense-Sélection Européenne : Paulo Cezar s'échappe sur la gauche du terrain.



Un tir brossé de l'intérieur du pied droit va se ficher dans la lucarne et le Brésilien laisse exploser toute sa joie.



DIS-NOUS, DEYNA...



Kazimierz Deyna est le capitaine du onze de Pologne, tenant du titre olympique et troisième lors de la dernière Coupe du Monde en Allemagne de l'Ouest. Avec ses coéquipiers polonais, il s'apprête à défendre sa médaille d'or. La Pologne est donnée parmi les favoris avec l'U.R.S.S. et la R.D.A. Jean-Claude Buguin a rendu visite à Deyna, à Varsovie, avant son départ pour le Canada. Le milieu de terrain polonais lui a parlé de son club au passé prestigieux, le Legia de Varsovie, de ses méthodes d'entraînement, du onze de Pologne et même de... Platini.



Notre « banque de renseignements » ? Nous filmons tous nos futurs adversaires lors des rencontres importantes. Ainsi, nous pouvons les connaître, étudier leur style.

Onze : Deyna, qui es-tu ?

Deyna : Je suis né le 23 octobre 1947 à Gdansk. J'appartiens à une famille très nombreuse puisque j'ai sept sœurs et deux frères. Aujourd'hui, j'ai donc près de vingt-neuf ans et je suis marié avec Marie-Jola. Nous avons un enfant : un garçon de trois ans, Norbert. Enfin, précisons que je mesure 1,80 m et pèse 75 kg.

Onze : Quel est ton palmarès de footballeur ?

Deyna : Je compte près de quatre-vingt sélections en équipe nationale dont je suis le capitaine. J'ai été médaille d'or aux derniers Jeux Olympiques à Munich et troisième de la Coupe du Monde 1974, en Allemagne.

Onze : As-tu toujours pratiqué le football ?

Deyna : Absolument pas. Enfant, j'ai fait beaucoup de hand-ball, de basket-ball et de l'athlétisme (surtout du saut en longueur et en hauteur). Ce n'est en fait qu'à l'âge de dix-sept ans que je me suis définitivement dirigé vers le football.

Onze : As-tu toujours joué au Legia de Varsovie ?

Deyna : Non. J'ai débuté dans ma ville natale, à Gdansk. Mais, où que ce soit, j'ai toujours occupé un poste offensif : attaquant ou milieu de terrain.

Onze : Puisqu'en Pologne, tous les footballeurs sont considérés comme des amateurs, quelle est ta profession ?

Deyna : Le Legia de Varsovie est le club de l'armée polonaise. Je suis donc un militaire ; j'ai le grade de lieutenant.

Onze : Quel est ton emploi du temps quotidien ?

Deyna : Cinq fois par semaine, à dix heures du matin, c'est l'entraînement. Il dure trois heures. De plus, deux fois par semaine, le mardi et le jeudi, nous avons une séance d'entraînement supplémentaire à seize heures qui dure deux heures. Tu vois qu'au total, au Legia, nous consacrons dix-neuf heures par se-

maine à l'entraînement. C'est normal.

Onze : La progression de la Pologne au sein de l'élite du football international a été, ces dernières années, particulièrement remarquable. Y vois-tu une explication ?

Deyna : L'évolution du football polonais est très liée à son histoire nationale. Ainsi, voilà quelques années, nous étions surtout renommés grâce aux émigrants. Des noms comme Glowack, Tylnski, Ciosowski et surtout Kopazewski doivent rappeler aux Français pas mal de bons

souvenirs ! Nous étions alors capables du meilleur comme du pire. Aujourd'hui, grâce à toute une génération de sportifs nés juste après la fin de la seconde guerre mondiale — Gadocha, Lubanski, moi-même — la Pologne a réussi à se composer une équipe nationale plus homogène, plus constante. Au fil des années, nous avons acquis l'expérience des grands matches internationaux. Enfin, à Montréal, vous découvrirez de nouveaux noms de joueurs nés dans les années 1955.

Onze : L'évolution démographique de la Pologne ne peut pas tout expliquer. On parle d'explications plus scientifiques...

Deyna : Vous faites allusion à la « banque de renseignements ». Elle a été mise au point par l'ingénieur Gmoch, puis reprise par Bernard Blaut qui a joué chez vous au F.C. Metz. Cela consiste à filmer nos futurs adversaires lors de rencontres importantes. Sur des fiches et des cahiers, le style des joueurs ou des équipes est soigneusement étudié. Nous en tirons des enseignements lors de nos matches d'entraînement. C'est un travail d'observation des meilleures équipes qui a été repris par presque tout le monde. Notamment, par Saint-Etienne en Coupe d'Europe. Des revues bien faites comme la vôtre sont également très utiles !

Onze : Pourquoi, après la Coupe du Monde, la Pologne a-t-elle subi une crise au sein de son équipe ?

Deyna : Il s'agissait surtout d'une période de décompression survenue après de longs mois d'efforts pour la Coupe du Monde. Une formation comme la Hollande a connu le même phénomène. Mais avec l'approche des Jeux Olympiques, je crois que nous avons retrouvé une grande partie de nos moyens.

Onze : L'exode des bons joueurs vers l'étranger ne constitue-t-il pas un lourd handicap ?

Deyna : Absolument pas. Je pense qu'un joueur comme Gadocha doit pouvoir être disponible pour notre équipe nationale en phases éliminatoires de Coupe du Monde, si les sélectionneurs le jugent utile. Non, notre plus gros handicap serait plutôt notre climat, peu favorable à la pratique des sports de plein air, une grande partie de l'année. Si par exemple, nos meilleurs représentants en athlétisme ont pu suivre des stages (en février et mars au Mexique, au Portugal ou à Cuba), le calendrier du championnat nous interdit ces longs et lointains, mais bénéfiques, déplacements.

Onze : Que penses-tu de tes défaites face à l'Argentine à domicile puis contre la France à Lens ?

Deyna : Précisément, chez nous, nous sortions de l'hiver et nous abordions ces matches dans l'inconnu le plus complet puisque de nombreux nouveaux joueurs, dont c'étaient les premières sé-



Le lieutenant Deyna joue au Legia de Varsovie, le club de l'armée polonaise.





En action
contre le Brésil

Aux Jeux Olympiques, la Pologne se retrouve dans le groupe C avec Cuba, l'Iran et le Nigeria. Avec de tels adversaires, l'équipe de Deyna est pratiquement en quarts de finale...

lections, étaient testés. Il s'agissait pour nous de véritables matches d'entraînement. Disons qu'en ce qui concerne la France, nous avons été déçus de ne pas pouvoir plus pleinement exprimer et développer nos possibilités offensives. Mais nous savions votre football en plein redressement. La qualification olympique obtenue face à la Roumanie de Kovacs et de Georgescu et la place de finaliste de Saint-Etienne en Coupe d'Europe le démontrent aisément.

Onze : Quels sont, pour toi, les meilleurs joueurs français ?

Deyna : Je ne peux juger que les footballeurs que j'ai rencontrés. Je dirai donc : Michel, Trésor, Guillou, Larqué.

Onze : Pour toi, quel est le meilleur footballeur du monde ?

Deyna : Pelé, sans problème.

Onze : Que penses-tu d'Oleg Blokhine qui avait été nommé meilleur joueur européen ?

Deyna : C'est un joueur de grande classe, très dangereux par sa vitesse. Mais il est difficile d'affirmer qu'il est le meilleur en Europe. Il est impossible de le comparer, par exemple, à Beckenbauer puisqu'il n'opère pas du tout au même poste. D'autre part, comme nous, comme les Hollandais, comme les Allemands, il semble qu'il connaisse un passage à vide, assez logique après tous les efforts qu'il a fournis la saison passée. Disons qu'il a l'avenir devant lui.

Onze : Quel est le gardien de but que tu redoutes le plus ?

Deyna : Incontestablement Sepp Maier. L'Allemagne peut lui élever une statue après son match contre notre équipe en demi-finale de Coupe du Monde, puis en finale, contre la Hollande.

Onze : Quel est l'arrière qui t'a posé le plus de problèmes ?

Deyna : Le Soviétique Kolotov, l'arrière du Dynamo de Kiev.

Onze : Estimes-tu que cette Coupe du Monde 1974 a fourni un vainqueur logique ?

Deyna : Pour moi il y avait deux grands absents en 1974 : notre avant-centre Lubanski et le gardien hollandais Van Beveren. J'aurais bien vu une finale Hollande-Pologne.

Onze : Quel est pour toi le meilleur club polonais actuellement ?

Deyna : Entre 1955 et 1971, mon club du Legia a remporté treize titres de champion. Il dominait alors largement le football polonais. Ensuite, sont apparus les clubs de Silésie, notamment Ruch Chorzow, champion de Pologne en 1974 et 1975. La région de Silésie compte six clubs dans notre première division sur seize engagés. Tichy est une jeune équipe d'espoirs avec une moyenne d'âge de vingt-deux ans. Gornick Zabrze avait remporté le championnat en 1972 grâce à Lubanski et Szarmach. C'est surtout un spécialiste de la Coupe

qu'il a gagnée six fois entre 1965 et 1972, dont cinq fois consécutivement !

Enfin, vous avez Stal Mielec, champion en 1973 et 1976. L'an passé, Stal Mielec avait joué la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe et s'était incliné 1-0 sur son terrain face à la redoutable équipe de Hambourg, après avoir obtenu le match nul 1-1 en Allemagne ! Stal est passé très près d'une grande performance qui aurait pu lui ouvrir les portes de la demi-finale. Le club de Lato, Domarski, Szarmach pourrait bien faire parler de lui cette saison en Coupe d'Europe des Clubs champions.



Deyna au Real de Madrid... « Quel joueur n'en rêverait pas ? Mais, pour l'instant, priorité aux Jeux Olympiques »

Onze : Comment s'effectuent les transferts entre clubs polonais ?

Deyna : En ce qui concerne les joueurs de la première division, les dirigeants des deux clubs doivent être d'accord, ainsi que la fédération. Si le joueur désire quitter le club, malgré un avis défavorable, il ne jouera pas pendant une saison. De toutes façons, jusqu'aux Jeux Olympiques, aucun joueur de l'équipe nationale ne peut changer de club.

Onze : Penses-tu que le Tournoi Olympique de football soit une épreuve significative ?

Deyna : Oui, et même très importante. Elle permet notamment à des pays du

Tiers Monde, d'Asie ou d'Afrique, de se mesurer à des équipes qu'elles n'auraient jamais, sans cela, l'occasion de rencontrer. Je crois aussi que ces Olympiades vont permettre de continuer la conquête de l'Amérique du Nord par le ballon rond. On m'a dit que le Tournoi du Bicentenaire aux U.S.A. avait été un grand succès et j'espère qu'il en sera de même pour le Tournoi Olympique de football. On m'a dit que les places prévues pour le football représentaient cinquante pour cent des tickets vendus pour les Jeux Olympiques. Déjà, sur ce plan-là, c'est un bel hommage rendu au football. Pour nous, Polonais, conserver notre médaille d'or et notre titre olympique, serait particulièrement significatif avant la prochaine Coupe du Monde.

Onze : En dehors du football, quels sont tes loisirs ?

Deyna : Je me consacre surtout à ma famille. J'aime la musique, le cinéma et le théâtre.

Onze : Quels sont tes goûts dans ces domaines ?

Deyna : Tom Jones, Engelbert Humperdinck, Elvis Presley, Richard Burton et... Brigitte Bardot.

Onze : Changeons de sujet ! Deyna a été annoncé dans différents clubs : en Hollande à A.Z. 67, en Espagne. Où irait ta préférence ?

Deyna : Quel joueur ne rêve-t-il pas de jouer au Real Madrid, mais pourquoi aussi refuser des propositions hollandaises si elles sont sérieuses ? De toutes façons, je ne pense pour l'instant qu'aux Jeux Olympiques et à conserver notre médaille d'or.

Onze : Pour cela, quelle sera la physiologie de l'équipe de Pologne ?

Deyna : Sous la direction de nos entraîneurs Gorski et de son adjoint Strejlau, elle sera composée de vieux routiers comme moi et de jeunes talents Szemanski et Marek de Wisla Krakow par exemple, Janas et Zbigniew de Widzew, Bieniget de Ruch Chorzow, l'ailier gauche Kmiecik, également de Wisla, qui devrait confirmer sa titularisation à ce poste. Entourés de Tomaszewski, Gorgon, Symanoski, Omikiewicz, Kasperczak, Lato, Szarmach, ces espoirs devront bien s'intégrer si nous voulons jouer un grand rôle d'abord à Montréal, puis ensuite en Argentine.

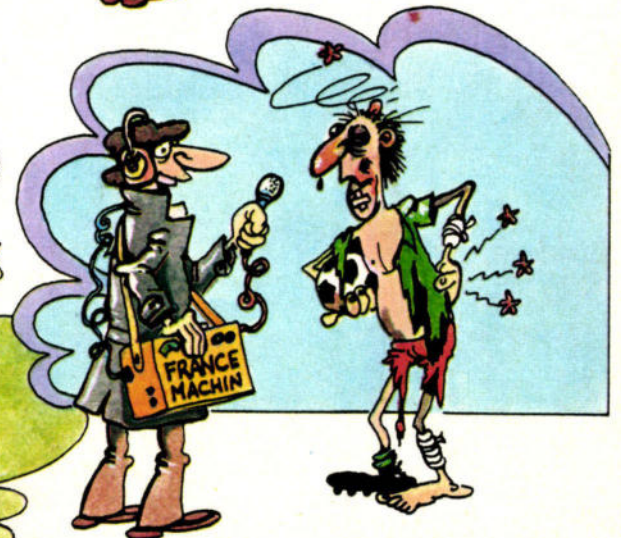
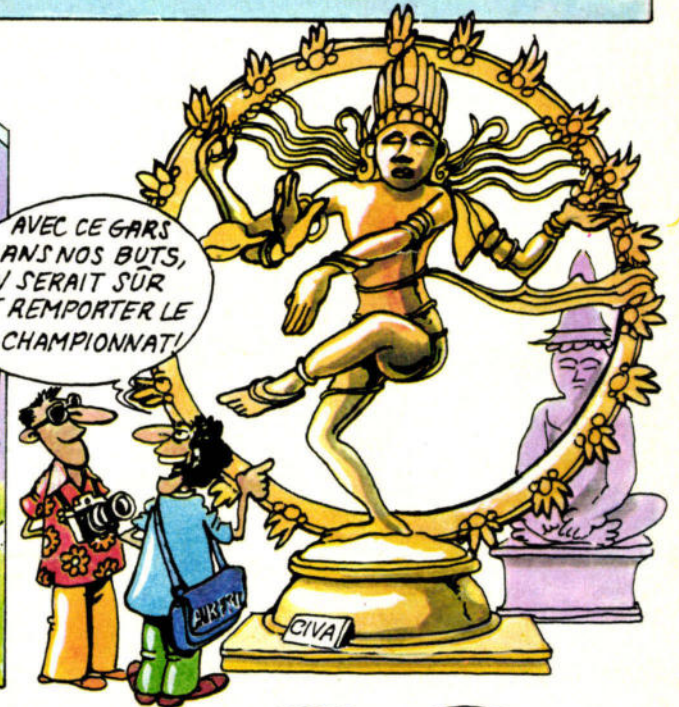
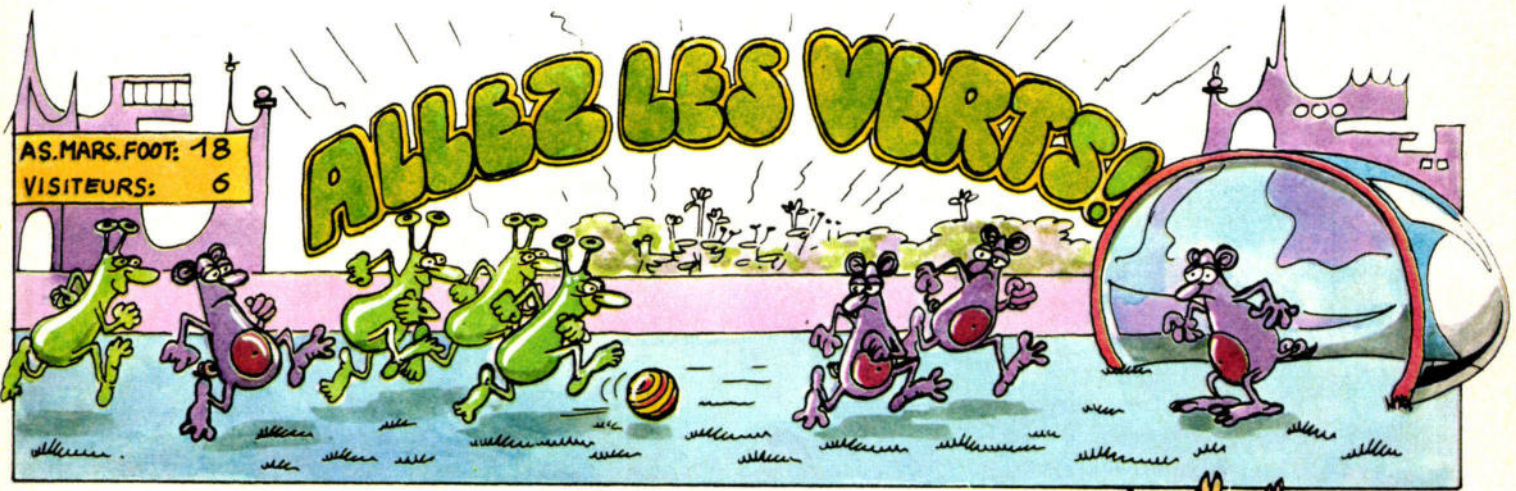
Onze : Quels adversaires redoutes-tu particulièrement ?

Deyna : La R.D.A., l'U.R.S.S., l'Espagne, si elle aligne l'équipe redoutable annoncée, le Brésil et la France que nous rencontrerons peut-être en quarts de finale. Notre banque des renseignements nous signale de nous méfier d'un certain... Platini. Tu vois que nous sommes bien informés !

(Propos recueillis à Varsovie par Jean-Claude Buguin)

Rionze un peu !

Le nouvy





LES BLEUS EN HERBE



Le onze de France scolaire rencontre chaque année dans le fameux stade de Wembley son homologue anglais : une occasion de faire le point sur le fossé qui continue de nous séparer de nos amis d'outre-Manche.

En Angleterre, les rencontres scolaires sont de véritables événements du football. Pour cet Angleterre-France, cinquante mille jeunes spectateurs étaient dans les gradins...

Par ce beau samedi de juin, Londres a revêtu sa calotte de canicule. Le vieux stade de Wembley, dans la banlieue nord-ouest de la capitale anglaise, à deux pas d'un Palais des congrès ultra-moderne, transpire. Dans quelques dizaines de minutes, le onze de France scolaire va rencontrer son homologue anglais sur ce gazon sacrosaint qui vit, entre autres, la première défaite (6-3) de l'Angleterre sur son terrain, en 1953, face à la Hongrie emmenée par Puskas et Kocsis, mais aussi la victoire, en finale de la Coupe du Monde 1966, de cette même Angleterre devant l'Allemagne de l'Ouest. C'est aussi dans ce « temple du football » de cent mille places que se déroule chaque année la finale de la « Cup », la véritable apothéose du football anglais.

Autant dire que les cadets tricolores n'en mènent pas large en débouchant du tunnel des vestiaires. La chair de poule leur hérise l'épiderme lorsque les cinquante mille spectateurs qui occupent les places, toutes assises, s'égosillent à scander « En-Gland ! En-Gland ! » Ils brandissent au-dessus de leurs têtes des calicots à la gloire de leurs idoles. Et, fait extraordinaire, ils ont en grande majorité, entre huit et seize ans. C'est « leur » onze qui affronte la formation française. C'est leur fête du football.

Quel honneur pour nos bleus en herbe, habitués à évoluer devant des poignées de fidèles, de fouler la pelouse la plus célèbre du monde ! Ces cadets ont moins de seize ans. Ils sont en première

année de leur catégorie. Aujourd'hui, leurs rêves les plus fous se réalisent. Quelle que soit l'évolution de leur carrière de footballeur, les quatre-vingt-dix minutes passées au Panthéon du football resteront dans un coin de leur mémoire le plus enivrant des souvenirs.

Les dizaines de milliers de « kids » agglutinés dans les tribunes sont là depuis des heures. Ils ont chanté avec l'orchestre les refrains de la mère-patrie, formant un chœur digne de celui de l'Arm's

Comme les « Grands » : au garde-à-vous, pendant l'exécution des hymnes nationaux.



L'arrière Bonnevey aux prises avec le puissant avant-centre anglais, Ritchie.



professionnelle des Queen's Park Rangers.

Présentation des équipes. En tête des officiels, Billy Wright, ancien arrière central de l'équipe d'Angleterre, qui fait partie du club le moins ouvert de l'univers, celui des internationaux qui peuvent se targuer de plus de cent sélections, aujourd'hui Président de l'English Schools'Football Association (E.S.F.A.). Un mot sur cette formidable machine qui en Angleterre gère les compétitions des moins de seize ans. Ils sont six cent mille scolaires dont les onze lionceaux présents à Wembley sont la brillante sélection. Le mot « school » (école) signifie simplement que, jusqu'à l'âge de seize ans, le football au Royaume-Uni est synonyme de lycée ou de collège technique. Le club civil n'existe pas. L'école est donc le creuset essentiel, comme elle le reste pour l'ensemble du sport britannique. Au-delà de la limite d'âge, c'est aux clubs professionnels de jouer. Ils ont alors légalement le droit d'enrôler les meilleurs « school boys », d'où la présence fréquente en championnat d'Angleterre de jeunes gens de seize ou dix-sept ans qui ont ainsi l'oc-



Le seul but français du match, marqué par Buscher : d'une superbe reprise de volée, il a irrémédiablement battu l'excellent gardien anglais, Foyster.



Pendant toute la rencontre, les « kids » anglais crient à tue-tête : « En-Gland ! En-Gland ! En-Gland ! ». Impressionnant !

casion de s'aguerrir très tôt aux joutes impitoyables du football « pro ».

Le « God Save The Queen » et la « Marseillaise » ont retenti. Le coup d'envoi est donné. D'entrée, la différence de style entre les deux formations saute aux yeux. Les Français, solides adolescents pour la plupart, aux gabarits d'athlètes, révèlent très vite leur infériorité technique et tactique, surtout parce que les adversaires, des gamins de leur âge, jouent comme des professionnels chevronnés. Jean-Pierre Morlans, conseiller technique régional, patron de l'équipe de France, Jean Dufour, son assistant, entraîneur national de l'A.S.S.U. (Association du Sport Scolaire et Universitaire) nous avaient prévenus la veille du match : « Vous verrez la différence ! Les Anglais travaillent beaucoup à l'échelon scolaire ».

Effectivement, les héritiers de Bobby Charlton prennent rapidement les rênes de la partie, les tricolores se contentant de réagir sporadiquement et assez maladroitement. Les Anglais jouent comme de vieux briscards : sûreté technique, engagement physique, transversales de quarante mètres aussi bien que des « une-deux » dans un mouchoir et évidemment le jeu de tête et le tackle, armes traditionnelles du football « made in England ». Le but de l'avant-centre Ritchie à la neuvième minute n'est donc pas une surprise. L'avalanche commence. Kroener, le gardien français se défend comme un beau diable : sauvé par le poteau à la minute suivante, il réalise vingt secondes plus

tard un arrêt miracle. La première attaque française menée par le Niçois Buscher est notée à la quinzième minute, juste avant le premier penalty du jour, transformé par le capitaine anglais Walker : 2-0. L'addition risque d'être lourde même si la livre sterling est fortement dévaluée. Puis un éclair dans la grisaille. Une combinaison en profondeur des trois attaquants français, un centre parfait et Buscher, encore lui, reprend parfaitement de volée à quinze mètres du but. Foyster, le gardien anglais, surpris par la violence du tir, relâche le ballon dans ses propres filets : 2-1. Tout redevient possible. Hélas, la deuxième mi-temps sera pour le moins difficile pour nos couleurs. La chaleur aidant, les forces se dispersent, les crampes assaillent les « Bleus ». Les Anglais continuent leur récitation : 3-1 sur un extraordinaire exploit individuel de Walker, à douze minutes de la fin. Et c'est l'écroulement final des tricolores : trois buts encaissés en moins d'un quart d'heure. Score final : 6-1. C'est la cinquième défaite consécutive depuis 1972, date inaugurale de cet Angleterre-France scolaire. A l'époque, le responsable de la formation française s'appelait Michel Hidalgo.

Aujourd'hui à la tête de la sélection nationale senior, l'ancien adjoint de Stefan Kovacs, ne peut donc qu'avoir conscience du fossé qui sépare les jeunes Français de leurs homologues anglo-saxons. Et même si le retard

(suite page 71)

Ce fantastique but de Walker concrétise parfaitement toute la supériorité anglaise.





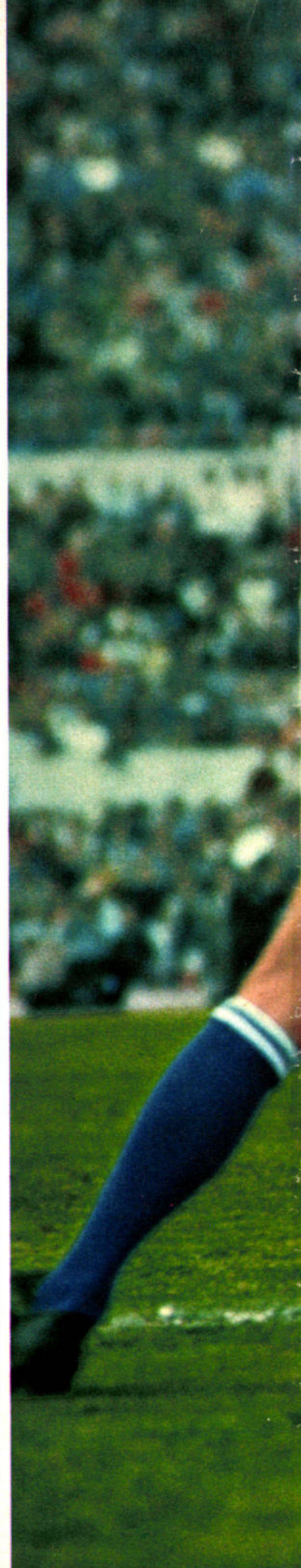
Les onze photos



de Rivelino, le Maestro !

Ce mois-ci, nous vous présentons les onze photos de Roberto Rivelino, le célèbre numéro 10 gaucher du prestigieux Fluminense F.C. et capitaine du onze national brésilien.



















Les onze photos de Rivelino, le Maestro!



Les spectateurs parisiens ont pu admirer les 22 et 24 juin, au Parc des Princes, les exploits de Rivelino, le numéro 10 du Fluminense Football Club et de la sélection brésilienne.



Chacun avait encore en mémoire ses actions d'éclat au cours des deux dernières Coupes du Monde. Au Mexique, il devenait Champion du Monde après la victoire contre l'Italie (4-1).



Qui est Rivelino ? De son prénom, Roberto, il est né le 1^{er} janvier 1945 à Sao Paulo. Il mesure 1,71 m et pèse 70 kg. Il a débuté au Club Corinthians avant de jouer au Fluminense.



Il compte déjà quatre-vingt huit sélections avec l'équipe nationale et son titre de gloire aura été la victoire en Coupe du Monde 1970. On le voit sur notre photo face à Benetti.



En Allemagne, il disputait sa deuxième Coupe du Monde. Il jouait successivement contre la Yougoslavie (0-0), l'Ecosse (0-0), le Zaïre (3-0), la R.D.A. (1-0), l'Argentine (3-1), la Hollande (0-2) et la Pologne (0-1).



Les Brésiliens s'étaient qualifiés de justesse pour le second tour grâce à leur goal-average supérieur à celui des Ecossais. Mais les Hollandais feront chuter les Sud-Américains qui devront se contenter de la quatrième place.



Rivelino a longtemps été dans l'ombre des vedettes que furent Gerson, Tostao, Jairzinho et surtout Pelé. Mais une fois la retraite des stars brésiliennes arrivée, Rivelino put démontrer à tous ses immenses qualités.



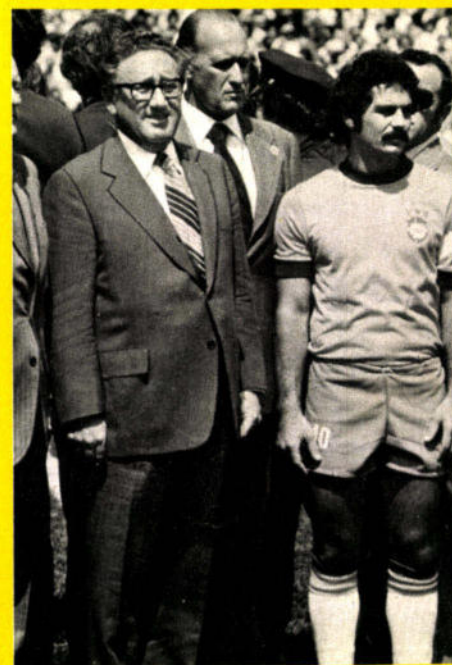
Il est aujourd'hui le capitaine de la sélection brésilienne et si, parfois, il semble être très effacé, ses « prises de bec » avec un adversaire font du bruit. Sur notre photo, on le voit vociférer contre l'Ecossais Holton.



Rivelino, numéro 10 à Fluminense, joue régulièrement au stade du Maracana, le stade le plus grand du monde. Mais Roberto éprouve toujours beaucoup de plaisir à évoluer devant des tribunes pleines (par exemple, celles du Parc, où il marque entre Novi et Humberto)...



... Et comme pour tous les footballeurs sud-américains, la balle au fond des filets adverses permet à chacun de laisser exploser sa joie. On reconnaît sur la photo Gil (7), Paulo Cezar (8) et Dirceu (à droite). C'est le football et sa joie, le plaisir de la victoire.



Rivelino, ici, avec Henry Kissinger, le secrétaire d'Etat américain, a disputé ses dernières rencontres internationales aux Etats-Unis. Il fut un des principaux artisans de la victoire de son équipe contre l'Angleterre (1-0), les U.S.A. (2-0) et l'Italie (4-1).

LES BLEUS EN HERBE

(suite de la page 58)

constaté à seize ans n'est pas irrémédiable à l'échelon professionnel — la France ne prend plus depuis longtemps, sauf exception, de « cartons » face à ses rivaux d'outre-Manche — il a fait prendre conscience depuis quelques années aux responsables du football français qu'il n'était pas sain de manquer de centres de dépistage aux échelons minimes et cadets. D'où l'opération Guérin qui s'est concrétisée en 1976 par le Tournoi de Montaigu réservé aux équipes nationales minimes de première année et qui fut d'ailleurs remporté par la France.

L'équipe de France scolaire, créée en 1972 sous le patronage mixte de la F.F.F. et de l'A.S.S.U. a vu passer en son sein, Zénier, Zambelli, Lacuesta, Tusseau, aujourd'hui professionnels à Metz, Nice, Saint-Etienne et Nantes.

C'est toute la chance que nous souhaitons aux Lopez, Kroener, Buscher, Vogel, Bonneval, Jacky, Rodedoux, Sugg, Zajackowski, Lenault et Bausson. Absent lors de ce match, Laurent Roussey, la grande vedette de l'équipe, s'apprête à rejoindre déjà les rangs de Saint-Etienne. Georges Boulogne, le directeur technique national, a mis en place un plan quinquennal (1975-1980) de développement, tant de l'élite que de la

masse. La détection des meilleurs minimes et cadets est devenue systématique grâce à un quadrillage national et à des stages collectifs. Les équipes nationales minimes et cadets en sont l'émanation logique, la plus jeune étant le réservoir naturel (une soixantaine d'éléments) de son aînée. Cette dernière est la réserve des deux équipes de France juniors, (dix-sept et dix-huit ans). En parallèle, des écoles de football ont été créées un peu partout. Au niveau des clubs de première division, elles s'appellent Centres de Formation et sont devenues obligatoires. L'Institut National du Football à Vichy a été fondé pour pallier aussi cette carence. Mais un jour prochain, il n'aura plus de raisons d'être, lorsque la formation des jeunes sera assurée à cent pour cent par les clubs professionnels. Enfin, dernière innovation, les sections football-études à raison d'une par académie (dix seront opérationnelles à la rentrée prochaine) permettront à certains de mener de front le sport et les études sans devoir sacrifier l'un ou l'autre.

Alors, quand on entendra des jeunes garçons de quinze ans qui déclareront vouloir choisir la carrière de footballeur, on n'aura plus envie de leur crier

« casse-cou ». C'est la multiplication des centres de formation, le sérieux apporté à leur éducation sportive et intellectuelle, qui leur garantiront alors un avenir solide et plus tard, une reconversion aisée.

L'A.S. Saint-Etienne a donné l'exemple grâce à un travail de prospection tous azimuts. Le club forézien prend en charge les futurs footballeurs professionnels dès leur plus jeune âge en vue de leur faire acquérir toute la technique nécessaire à leur métier et ce, au contact de ses joueurs sous contrat. Heureux Laurent Roussey qui, dès 1977, pourra s'aguerrir en compagnie des meilleurs professionnels...

Alors tant pis pour les six buts encaissés à Wembley et les deux autres pris au Pays de Galles à Colwyn Bay, deux jours après. C'est en travaillant et en s'organisant que nos « petits bleus » auront un jour leur revanche sur ces diabolins anglais et gallois. Et puis aussi, il serait souhaitable que l'équipe de France scolaire joue chaque année dans un grand stade ou seraient invités, gratuitement ou pour une somme modique, tous les jeunes amateurs de football. Il doit être possible de trouver un mercredi de libre, au Parc des Princes, par exemple. Et nous en prenons le pari : « Onze » est prêt à faire venir quarante mille scolaires pour cet événement. Déjà, sur ce plan-là, nous n'aurions plus rien à envier aux Anglais. *Michél Sutter*

RELIEZ VOS **Onze**

Vous pouvez conserver vos numéros de « Onze » dans les meilleures conditions grâce à la magnifique reliure verte, gravée or, que nous avons réalisée pour vous. Pour cela, il suffit de découper le bon de commande ci-dessous et, après l'avoir rempli, de nous l'envoyer accompagné de son règlement (29 F) à « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

BON DE COMMANDE

Oui, j'accepte votre proposition pour une (ou plusieurs) reliure « Onze », et je vous envoie la somme de 29 F (ou 29 F x) par chèque bancaire ou chèque postal (C.C.P. Paris 887.12) ou mandat-lettre à l'ordre de Editions de France.

Nom :

Prénom :

Adresse :

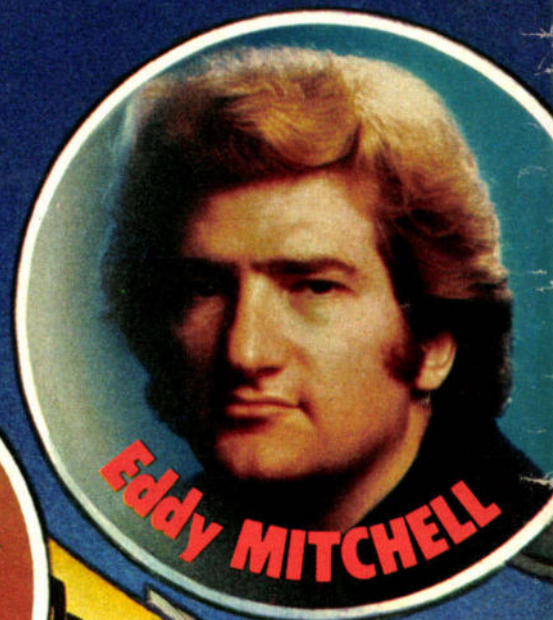
.....

.....



LE PODIUM 76

EUROPE



spectacle
GRATUIT

LE PLUS GRAND MUSIC-HALL

EUROPE 1 EST EN ROUTE



Harold KAY



Afric SIMONE



Jean Claude BORELLY

dominique Cortis

à partir de midi
rendez-vous au podium-studio
d'Europe 1
pour les jeux et
20 MILLIONS CASH
l'émission de
P. BELLEMARE

ITINERANT D'EUROPE

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

Vous nous avez écrit pour nous demander les premiers numéros de « Onze » que vous n'aviez pu trouver chez votre marchand de journaux. Vous pouvez encore les recevoir en remplissant le bon de commande à découper ci-dessous :



1 Poster :
Rocheteau.



2 Poster :
Bianchi,
les « Verts ».



3 Poster :
Müller, Trésor.



4 Poster :
Bremner,
Lacombe et Chiesa.



5 Poster :
Cruijff, Platini.



6 Poster :
Brésil, Keegan.

BON DE COMMANDE

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) (Cocher les cases correspondantes) :

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

Pour un montant de 5 F × , soit un total de F que je vous règle par mandat-lettre, chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Editions de France, 18 rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

YOUGOSLAVIE: UN PARFUM D'ARGENTINE

(Suite de la page 32)

qui aurait pu être le patron de l'équipe a, lui aussi, manqué sa sortie internationale, et qui plus est, devant son public. Hormis la poule finale du Championnat d'Europe, quelques vedettes auront descendu cette saison quelques marches dans la hiérarchie. Le Russe Blokhine par exemple, si brillant l'an dernier, a vu son étoile ternie face à Saint-Etienne. Casimir Deyna que l'on a pu voir dernièrement à Lens contre l'équipe de France, ne semble plus être au niveau qui était le sien pendant la dernière Coupe du Monde. De nombreuses équipes semblent avoir vieilli. En revanche, des jeunes joueurs apparaissent au « top-niveau ». Nous avons vu éclorre Rocheteau et Platini en France mais nos voisins n'ont pas à se plaindre avec les Dieter Müller chez les Allemands, Kevin Keegan en Angleterre, Anton Ondrus en Tchécoslovaquie, Ruud Geels aux Pays-Bas, Slavisa Zungul en Yougoslavie, Willie Pettigrew en Ecosse, Carlos Santillana en Espagne, les Italiens Paolo Pullici et Francisco Graziani, tous joueurs de très grande valeur.

D'autres talents peuvent se faire connaître. Les entraîneurs ont commencé depuis quelque temps à s'atteler à cette tâche de détection. Les matches amicaux qui vont se dérouler entre les rencontres de compétition devraient être intéressants à suivre. Les essais de joueurs sont difficiles à tenter. La forme devra être constante. Les entraîneurs vont être mis sur la sellette : des têtes risquent de sauter. La guerre des tactiques va se poursuivre, les styles de jeu peuvent changer. Mais le football conserve néanmoins son attrait : la Coupe du Monde est un spectacle universel. Le chemin qui conduit à l'Argentine est aussi intéressant, bien souvent, que la poule finale elle-même.

Les deux années à venir, dans ces conditions, semblent devoir être deux saisons de transition. Mais le résultat, en Argentine pour la phase finale, ne devrait pas décevoir. Depuis longtemps les équipes ont perdu leur « originalité ». Les systèmes de jeu ont pris une importance trop grande vis-à-vis de la personnalité des joueurs. La jeune génération fait souffler un vent de folie qui pourrait bien balayer ce football que l'on dit moderne. A ce titre, le Championnat d'Europe disputé en Yougoslavie nous en a donné les prémices. Espérons que les fruits seront mûrs dans deux ans en Argentine.

Alain Leibling

GONFLEZ.



Compresseur +
ensemble de gonflage
Réf. 7760

435 F.

Prix conseillé.



Gonflez vos ballons et tous vos pneumatiques avec le Compresseur Black & Decker. C'est facile et très pratique: avec son moteur linéaire, pas de pièces qui tournent, pas d'usure, pas d'entretien.

Et vous pouvez aussi peindre et pulvériser des insecticides avec le pistolet à peinture (réf. 77500, prix conseillé: 110 F.), calfater avec le pistolet de calfatage (réf. 77510, prix conseillé: 85 F.).

Black & Decker®

améliore le cadre de votre vie.

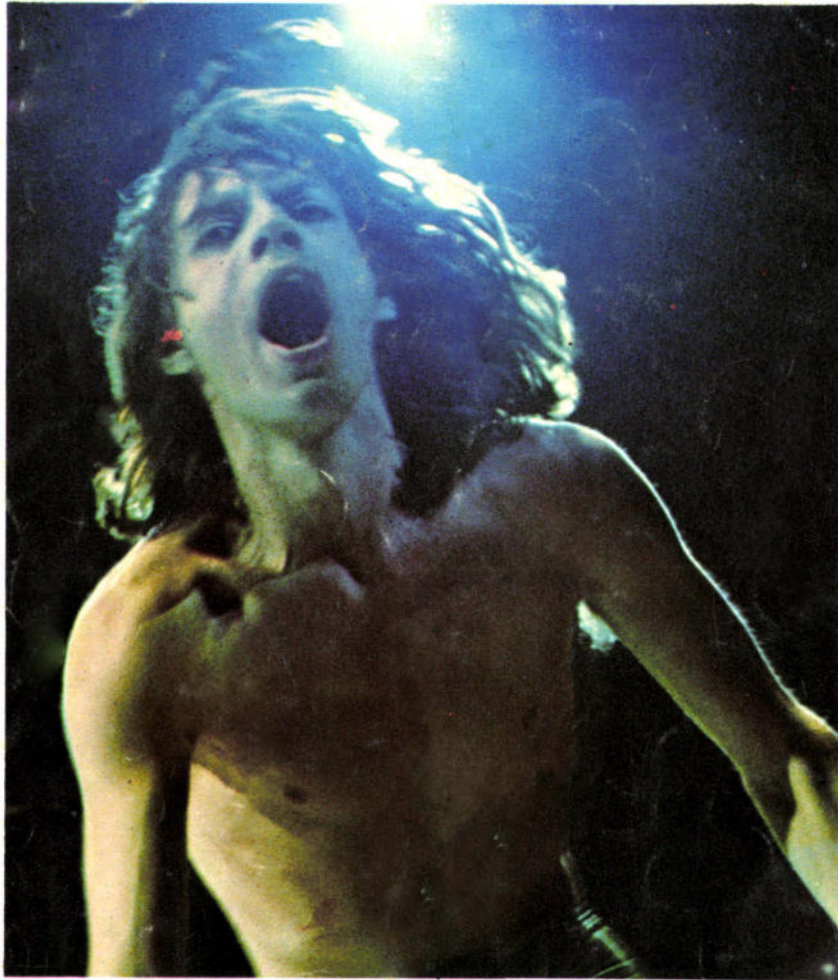
SERVICE APRES-VENTE DANS TOUTE LA FRANCE.

Bon pour une documentation "Compresseur" gratuite

Ecrivez à Black & Decker France, Service C 254 B.P. 417 Lyon R.P., 69218 Lyon Cedex 1

Nom _____ Adresse _____

Stones story



L'histoire vraie des Rolling Stones

présentée par François Jouffa et Jacques Barsamian



24 francs
chez tous les marchands de journaux

126 pages
350 photos
et 360 interviews inédites

D'après les Rolling Stones Story
de la BBC et d'Europe 1



EDITIONS DE FRANCE